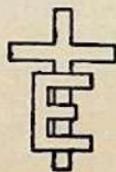


René Pache

L'enfer existe-t-il ?

René Pache

L'Enfer existe-t-il ?



ÉDITION «EMMAÛS»
Vennes sur Lausanne
Suisse

INTRODUCTION

La question de la perdition et du salut éternels est la plus vitale qui se pose à tout être humain. De sa solution dépend notre existence entière. S'il n'y a rien dans l'autre monde, « mangeons et buvons, car demain nous mourrons » ! Si Dieu est tellement bon qu'Il sauvera tout le monde, même le diable, pourquoi se faire du souci pour soi-même ou pour les autres ? Mais si l'enfer éternel existe, il faut absolument que nous le sachions, et fassions l'impossible pour y échapper et en arracher les autres.

C'est à la Bible que nous allons demander la réponse à une pareille question. Dieu veuille nous conduire dans toute la vérité et nous garder soumis et confiants vis-à-vis de sa révélation. Lui seul a les paroles de la vie éternelle, Lui seul peut juger et condamner. Il ne nous laissera pas dans les ténèbres, ni dans la perdition, si nous nous approchons de Lui et de sa Parole avec sincérité.

La présente brochure est tirée du livre « L' Au Delà » qui traite de façon suivie des grands sujets concernant l'autre monde : la destinée éternelle de l'homme, la mort et les morts, les esprits, la résurrection, le tribunal de Christ, les noces de l'Agneau, le ciel, etc.

Sur la question de la perdition elle-même, il règne de nos jours une telle confusion, qu'un tirage à part de la présente brochure nous a paru s'imposer. Celle-ci peut être lue et diffusée plus facilement. Puisse-t-elle conduire beaucoup de personnes aux convictions qui se dégagent, non pas de nos explications, mais des pages mêmes de l'Écriture Sainte.

La mort et le séjour des morts

I. LE PLAN PRIMITIF DE DIEU.

Le Seigneur est un Dieu d'amour et de vie. Il avait voulu pour l'humanité — comme pour toutes ses créatures — un sort merveilleux de bonheur et de communion perpétuelle avec Lui. Six fois la Genèse affirme que Dieu créa l'homme à son image, 1. 26, 27a et b ; 5. 1 ; 9. 6. Dans son corps tiré de la poussière de la terre, Il mit un souffle de vie, « et l'homme devint un être vivant » (ou une âme vivante), Gen. 2. 7. La mort et la perdition ne lui étaient donc pas réservées. Elles n'ont fait leur apparition dans le paradis qu'au jour de la chute. Sans cette chute, il semble qu'après un certain temps passé dans le jardin, l'homme aurait été autorisé à avancer sa main, à prendre de l'arbre de vie, à en manger et à vivre éternellement. Voyez Genèse 3. 22. Le cas d'Enoch, enlevé sans connaître la mort après avoir marché ici-bas avec Dieu, semble démontrer comment le Seigneur aurait voulu normalement faire passer les hommes de la terre au ciel, Gen. 5. 24 ; Hébr. 11. 5.

Notons d'ailleurs que, même après la chute, la volonté première de Dieu est encore de sauver tous les hommes :

« Je suis vivant ! dit le Seigneur, l'Eternel. Ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. Revenez... Et pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ? », Ez. 33. 11. « Dieu, notre Sauveur..., veut que tous les hommes soient sauvés », 1 Tim. 2. 3-4.

Si donc nous sommes amenés à parler de mort et de perdition éternelles, c'est qu'une tragédie est venue bouleverser le plan primitif de Dieu.

II. LA MORT PHYSIQUE ET SPIRITUELLE.

Etre créé à l'image de Dieu impliquait pour l'homme le fait d'être doué de volonté et de liberté. Le Dieu d'amour veut être aimé joyeusement et servi volontairement par ses créatures. Il ne les oblige pas à devenir ses esclaves et leur laisse la possibilité de choisir, si elles le veulent, une autre voie. Les anges, Adam et Eve, Jésus Lui-même, ont été tentés. Dieu n'a pas voulu faire d'Eden une prison dorée, dont on n'aurait pu s'échapper. Il a entr'ouvert une porte, mais dans l'espoir que l'homme, dûment averti et gagné par tant de bienfaits, choisirait librement de rester dans l'obéissance et la communion de son Seigneur. Adam et Eve, ayant délibérément péché, virent s'accomplir sur eux la terrible sentence : « Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, *tu mourras* », Gen. 2. 17.

1. *La mort physique.*

Le jour même de la chute, Dieu dit à l'homme : « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es poussière et tu retourneras dans la poussière », Gen. 3. 19. Paul confirme ce langage en écrivant : « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché, la mort et..., ainsi, la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché », Rom. 5. 12. La loi de la mort est désormais inéluctable : tous les humains étant pécheurs, ils marchent tous vers le tombeau. Le sépulcre devient le roi des épouvantements, et le dernier mot des plus belles carrières terrestres sonne comme un glas : « Puis, il mourut... », Gen. 5. 5, 8, 11, etc.

La mort nous atteindra donc un jour, et notre grande préoccupation devrait être de nous préparer à bien mou-

rir, puisqu' « il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement », Hébr. 9. 27.

« Éternel, dis-moi quel est le terme de ma vie, quelle est la mesure de mes jours ; que je sache combien je suis fragile..., ma vie est comme un rien devant toi », Ps. 39. 5-6.

« Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu ! », Amos 4. 12.

Toutefois, la mort physique n'est pas sans espoir puisque, d'après l'Ancien et le Nouveau Testaments, tous les hommes sortiront un jour du tombeau. Il y aura pour les croyants la glorieuse résurrection à l'image de Jésus-Christ et, pour les impies, la résurrection en vue du jugement. Voyez par exemple Dan. 12. 2 ; Jean 5. 28-29 ; Act. 24. 15 ; Phil. 3. 20-21.

2. La mort spirituelle.

La mort physique n'a pas atteint Adam le jour de son premier péché, pas plus que nous évidemment. Mais, ce jour même, l'homme a été frappé de mort spirituelle, c'est-à-dire qu'il a été chassé de la présence de Dieu, hors du jardin d'Eden, Gen. 3. 22-24. *Car la mort spirituelle, celle qui atteint l'âme, n'est pas l'anéantissement, mais le fait d'être privé de la communion avec Dieu.* (De même que la « vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi le seul vrai Dieu, et Celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ », Jean 17. 3).

Ainsi, depuis la chute, nous voyons les pécheurs exister, s'agiter, jouir de la vie, avoir même une religion, tout en étant plongés dans la mort spirituelle. Paul dit aux Ephésiens : « Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés..., souvenez-vous que vous étiez, en ce temps-là, sans Christ..., sans espérance et sans Dieu dans le monde. » Eph. 2. 1-12. Parlant à Timothée de veuves dont la conduite est répréhensible, le même apôtre écrit : « Celle qui vit dans les plaisirs est morte, quoique vivante », 1 Tim. 5. 6.

Tel est le terrible état de tous les hommes non régénérés : ils sont morts, quoique vivants. Morts dans leur âme et, quant à leur corps, candidats à la tombe ! Serait-ce

l'état de l'un de nos lecteurs ? C'était en tout cas celui du fils prodigue, alors qu'il dépensait joyeusement son argent dans la débauche. Le père, après son retour, s'écrie : « Mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ! », Luc 15. 24. « Etre mort » signifiait pour lui : exister, mais être plongé dans le mal loin du foyer paternel.

Pour que les pécheurs soient sauvés, il est donc nécessaire qu'ils naissent de nouveau, c'est-à-dire que leur âme ressuscite en retrouvant, par la conversion, le contact vital avec Dieu. « Il faut que vous naissiez de nouveau... Celui qui écoute ma parole, et qui croit à Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie », Jean 3. 7 ; 5. 24. L'âme du pécheur, étant ainsi ressuscitée par la foi, reçoit la vie éternelle et ne sera plus jamais séparée de Dieu, pas même par la mort physique : « Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort, et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais », Jean 11. 25-26.

III. L'ÂME EST-ELLE IMMORTELLE ?

En se basant sur certains textes bibliques, on s'est demandé si, après tout, l'âme humaine ne serait pas mortelle. Selon Paul, Dieu « seul possède l'immortalité », 1 Tim. 6. 16, qui ne serait donc pas l'apanage de l'homme. D'autre part, l'Écriture dit : « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra », Ez. 18. 4. « Le salaire du péché, c'est la mort », Rom. 6. 23. Comme le corps est décomposé, de même, pensent certains, l'âme est anéantie par la mort. Elle ne serait donc pas immortelle et la doctrine de « l'immortalité de l'âme », loin d'être biblique, serait due à des influences païennes et surtout grecques (Platon et Aristote). Sans méconnaître le fait que les Grecs et d'autres païens croyaient à une survivance de l'âme (mais jamais à une résurrection dans le sens biblique), nous pouvons répondre ceci :

Dieu seul « possède l'immortalité », car Il est seul la source de la vie ; Il est « la vie » même, Jean 1. 4 ; 14.

6 et seul, par essence, Il est éternel, Ps. 90. 2. Mais Paul ne dit pas que Dieu seul *est* immortel. Il possède l'immortalité comme un don qu'Il accorde souverainement à ses créatures. Si les hommes sont appelés à une existence sans fin, c'est d'abord parce qu'ils ont été créés à l'image de Dieu. Toutefois, nous avons vu qu'étant tombés dans le péché, ils sont tous voués à la mort. Mais, il s'agit précisément de savoir en quoi consiste cette mort, et quel sens l'Écriture donne aux termes qu'elle emploie. En somme, d'après les définitions données plus haut, dans le langage biblique :

la vie est l'existence avec Dieu,
la mort est l'existence sans Dieu.

La « vie » véritable tire sa valeur et son bonheur de Dieu qui en est la source. La « mort » consiste dans la privation de l'amour, de la joie et de la paix qui procèdent de Dieu seul. En étudiant plus loin le séjour des morts et l'enfer, nous verrons ceci : dès ici-bas le croyant a la vie éternelle, il a Dieu dans son cœur, il goûte déjà le ciel sur la terre, avant d'aller rejoindre son Seigneur pour toujours là-haut. Par contre, l'impie est déjà maintenant dans la mort (voyez encore 1 Jean 3. 14-15). Il connaît quelque chose de l'enfer sur la terre, et c'est le cas de notre monde livré au mal ; bientôt, dans l'au-delà, cet impie réalisera toute la souffrance qu'implique la séparation éternelle d'avec Dieu. Mais n'anticipons pas.

Remarquons enfin que le terme d'« immortalité » est appliqué par l'Écriture seulement au corps ressuscité, et non pas à l'âme (voyez 1 Cor. 15. 53b). C'est le corps corruptible qui se décompose et disparaît ; c'est lui qui a besoin de devenir incorruptible et immortel. Quant à l'âme, si elle connaît la « mort spirituelle », elle ne cesse nullement d'exister, ni dans ce monde, ni dans l'autre. C'est ce que nous aurons amplement l'occasion de démontrer.

A titre de suggestion, il nous semble donc qu'on pourrait établir le tableau suivant :

L'homme reçoit :

A la naissance, dans son âme, l'existence sans fin ;
à la nouvelle naissance, dans son esprit, la vie éternelle ;
au retour du Christ, dans son corps, l'immortalité.

Ce que nous avons dit ici suffit pour nous faire comprendre que tout homme prépare son éternité ici-bas : si un pécheur se convertit, il naît de nouveau et reçoit la vie éternelle dont le prolongement sera le ciel. Si un autre pécheur refuse de se repentir, il n'a rien de plus à faire pour être perdu : il est déjà « mort, quoique vivant », et cette « mort » se continuera pour lui en enfer.

Nous devrions donc savoir si nous sommes « passés de la mort à la vie », et si nous avons déjà reçu la vie éternelle, 1 Jean 5. 13.

IV. LE SEJOUR DES MORTS.

Où sont allées les âmes des morts avant la première venue de Christ, et où vont-elles depuis cette venue, en attendant son glorieux retour et le jugement dernier ? Essayons d'examiner ces questions l'une après l'autre.

1. *Le séjour des morts avant la première venue de Christ.*

a) Les Juifs appelaient « sheôl » le séjour de tous les morts, heureux et bienheureux. Le mot correspondant du Nouveau Testament grec est « hadès ». Samuel, rappelé de l'autre monde, dit à Saül : « Demain, toi et tes fils, vous serez avec moi », 1 Sam. 28. 19. L'Ecclésiaste ajoute : « Il y a pour tous un même sort..., après quoi ils vont chez les morts. Car, qui est excepté ? », Eccl. 9. 3-4.

b) Les Juifs pourtant distinguaient dans le « sheôl » deux parties : l'une réservée aux morts impies, tourmentés dès leur mort, et l'autre aux bienheureux. C'est cette dernière qu'on appelait le « paradis » ou le « sein d'Abraham ». Jésus lui-même a employé ces deux expressions et confirmé cet enseignement, Luc 23. 43 et 16. 22-23.

c) Dans le séjour des morts, les âmes ne sont pas anéanties. L'Écclésiaste, se plaçant à un point de vue tout terrestre, dit bien que tout va dans un même lieu, que tout retourne à la poussière, l'homme comme la bête, 3. 19-21 ; que les morts ne savent rien, sont oubliés et n'auront plus jamais aucune part à tout ce qui se fait sous le soleil ; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse (humaines et terrestres) dans le séjour des morts, Eccl. 9. 5-6. On n'emporte rien dans la tombe, 5. 14 et il est désespérant pour le mondain de quitter, en mourant, tout ce qui a fait son orgueil, sa richesse et son activité ici-bas.

Mais, d'après bien d'autres textes, les âmes continuent à exister dans le séjour des morts. Samuel, déjà cité, revient et parle avec Saül, 1 Sam. 28. Moïse et Elie, absents de cette terre depuis longtemps, apparaissent avec Jésus sur la montagne de la transfiguration, Matth. 17. 3. Dieu dit à Moïse : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. » L'argument de Jésus, dans Matth. 22. 31-32, porte sur le temps du verbe : Dieu aurait dit « J'étais », si les patriarches avaient cessé d'exister. Mais, ajoute le Seigneur, Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants. D'autre part, les impies gardent aussi leur personnalité dans le séjour des morts. Esaïe 14. 9-10 et Ezéchiel 32. 21-31 nous montrent les morts s'accueillant les uns les autres et s'adressant la parole dans ce sinistre lieu. Dans le récit si connu de Lazare et du mauvais riche, Jésus nous donne des détails encore plus précis sur l'au-delà. Nous pensons qu'il s'agit ici d'une histoire authentique, puisque le pauvre y porte un nom propre (ce qui n'arrive jamais dans une parabole). Quelle que soit d'ailleurs l'opinion qu'on ait sur ce point, le passage de Luc 16. 19-31 n'en est pas moins celui qui nous donne le tableau le plus complet du séjour des morts. Il ressort clairement des paroles de Jésus que :

dès après la mort, les impies souffrent, v. 23-24b ;
ils sont pleinement conscients, v. 23-24 ;
ils ont toute leur mémoire, v. 25-27 ;

ils ne peuvent être soulagés par personne, v. 26 ;
ils sont entièrement responsables, s'ils n'ont pas écouté à
temps les avertissements de l'Écriture, v. 27-31.

d) Que signifient les textes qui parlent du « *sommeil de la mort* », Ps. 13. 4 et de « *ceux qui dorment* » ? 1 Thess. 4. 13, etc... Nous croyons qu'ils se rapportent au corps, dont les yeux se sont fermés à la lumière d'ici-bas, et qui sommeille dans la tombe en attendant la résurrection. C'est ainsi qu'Étienne, ayant remis son esprit au Seigneur Jésus, « s'endormit », Act. 7. 59-60. Daniel 12. 2 parle de la résurrection de « ceux qui dorment dans la poussière de la terre ». Or, c'est le corps qui retourne dans la poussière, tandis que l'esprit retourne à Dieu, Eccl. 12. 9.

Les auteurs de l'Ancien Testament, se plaçant parfois au point de vue d'ici-bas, appellent le séjour des morts la « terre de l'oubli », Ps. 88. 13, « le lieu du silence », Ps. 115. 17, « la fosse du néant », Es. 38. 17. Certains Psalmes disent que ce sont les vivants qui louent Dieu et espèrent en Lui, que dans le séjour des morts il n'en est plus ainsi, Ps. 6. 6 ; 88. 11-13 ; 115. 17 ; voyez aussi Es. 38. 18-19. C'est ainsi que, de la terre, on peut envisager le sort de ceux qui quittent la communauté des vivants : Ils n'ont plus part au culte ni aux sacrifices du peuple, ils sont à jamais retranchés des activités d'ici-bas.

Mais n'oublions pas les autres textes, d'après lesquels les âmes dans l'autre monde sont bien loin de dormir : Samuel, pleinement conscient, revient parler à Saül, 1 Sam. 28. 12-19 ; Moïse et Elie, venus de l'au-delà, s'entretiennent avec Jésus sur la montagne de la transfiguration, Luc 9. 30 ; le mauvais riche subit les tourments en pleine possession de sa lucidité et de sa mémoire, tandis qu'Abraham lui répond et que Lazare est consolé, Luc 16. 23-31 ; Paul considère la mort comme un gain (ce que ne serait pas, pour lui, le sommeil dans la tombe) ; il préfère s'en aller et être avec Christ. Or, Christ n'est plus dans la tombe, mais au Ciel, et c'est là que le croyant va le rejoindre, Phil. 1. 21-23. Le même apôtre ajoute que nous

aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur, 2 Cor. 5. 6-8. Enfin, Jean voit les âmes des martyrs devant Dieu : elles réclament l'intervention du grand Juge, mais on leur dit de se tenir en repos jusqu'à la délivrance finale, Apoc. 6. 9-11. Il n'est donc pas question, comme le prétendent certains, que l'âme du croyant dorme dans la tombe avec le corps jusqu'au jour de la résurrection.

2. Le changement produit par la descente de Christ dans le séjour des morts.

Christ, le Fils de Dieu sans péché, n'est évidemment pas descendu dans la partie du « sheôl » où sont tourmentés les impies. Là, aucun changement ne s'est produit et les passages ci-dessus — en particulier Luc 16. 19-31 — continuent à dépeindre le sort actuel de tous les morts impénitents.

Par contre, Christ est descendu parmi les morts bienheureux, avec le brigand repentant auquel il avait fixé ce glorieux rendez-vous : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. »

Après trois jours, « Dieu l'a ressuscité en le délivrant des liens de la mort, car il était impossible qu'Il fût retenu par elle », Actes 2. 24. Le Christ victorieux a vaincu le grand ennemi et a brisé les portes du tombeau. « Etant monté en haut, Il a emmené des captifs et Il a fait des dons aux hommes », Eph. 4. 8-10. Depuis longtemps les commentateurs ont pensé que, lors de sa glorification, Christ avait libéré du « sheôl » les morts croyants et les avait emmenés avec Lui dans le ciel. Désormais, tous ceux qui meurent dans la foi, au lieu de descendre dans le séjour des morts, s'en vont directement auprès du Seigneur. Nous venons de le voir, Paul s'écrie : « Christ est ma vie et la mort m'est un gain... J'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur », Phil. 1. 21-24. « En demeurant dans ce corps, nous demeurons loin du Seigneur... Nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur », 2 Cor. 5. 6-8.

Il est clair toutefois que l'état actuel des morts, croyants et impies, n'est que provisoire. Les uns, dès à présent, sont dans le repos et le bonheur auprès de Dieu, en attendant la résurrection et le règne pour l'éternité. Les autres, les réprouvés, sont en quelque sorte dans la prison préventive, en attendant le jugement dernier et l'enfer définitif. Savons-nous où nous irons dès l'instant de notre mort ?

CHAPITRE II

Le jugement dernier

I. LE PASSAGE DANS L'ÉTERNITÉ.

Lorsque l'ère de la patience de Dieu sera à son terme, Jésus-Christ reviendra du ciel pour délivrer les siens, instaurer son royaume et châtier ses ennemis. Nous avons étudié, dans un autre ouvrage, les passages bibliques, relatifs à l'enlèvement de l'Eglise et au règne glorieux que le Seigneur doit établir pendant mille ans sur la terre (« Le Retour de Jésus-Christ », p. 93 et 311).

Toutefois, si merveilleux que soit le millénium, il ne saurait durer toujours. Quand Dieu aura pris sa revanche et montré ici-bas tout ce dont sa bonté est capable, ce qui est terrestre et passager disparaîtra.

D'autre part, il faut que le sort des impies soit définitivement réglé. Seuls, les croyants auront eu part à la première résurrection, grâce à laquelle ils auront régné avec Christ pendant les mille ans, Apoc. 20. 4b-6. Or, le texte ajoute : « Les autres morts ne revinrent pas à la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis », v. 5. Dès la fin du millénium, le Seigneur fixera donc définitivement le sort des incrédules par le jugement dernier.

II. QU'EST-CE QUE LE JUGEMENT DERNIER ?

C'est précisément le grand et dernier règlement de comptes, les grandes assises où vont comparaître tous les « autres morts », c'est-à-dire les impies de tous les temps.

Après ce jugement, il n'y aura plus que l'état éternel de l'enfer et du ciel.

III. QUI SERA LE JUGE DU JUGEMENT DERNIER ?

« Puis je vis un grand trône blanc, et Celui qui était assis dessus », Apoc. 20. 11. Cet auguste personnage est certainement le Christ, à qui tout jugement a été remis, Jean 5. 22, 27.

Le jour est enfin arrivé où « Dieu jugera, par Jésus-Christ, les actions secrètes des hommes », Rom. 2. 16. Car « Il a fixé un jour où Il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'Il a désigné, ce dont Il a donné une preuve certaine en le ressuscitant des morts... Jésus nous a ordonné... d'attester que c'est Lui qui a été établi par Dieu, juge des vivants et des morts », Act. 17. 31 ; 10. 42 ; voyez aussi 2 Tim. 4. 1.

IV. LA TERRE ET LE CIEL SERONT DÉTRUITS.

« La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face et il ne fut plus trouvé de place pour eux..., le premier ciel et la première terre avaient disparu », Apoc. 20. 11 ; 21. 1.

La terre a connu trop de péchés et bu trop de sang : elle doit être détruite. De même le ciel, souillé par la révolte des anges, doit être entièrement renouvelé.

Ce jugement se fera par le feu. Alors que le monde d'autrefois périt submergé par l'eau du déluge, « par la même parole, les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies..., le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; en ce jour les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront et la terre, avec les œuvres qu'elle renferme, sera consumée... Puis donc que toutes ces choses doivent se dissoudre, quels ne devez-vous pas être par la sainteté de la conduite et par la piété, attendant et hâtant le jour de Dieu, jour à cause duquel les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront ? », 2 Pierre 3. 7, 10-12. « Le ciel et la terre passeront », Matth. 24. 35. « Seigneur..., les cieux...

périront, mais tu subsistes ; ils vieilliront tous comme un vêtement, tu les rouleras comme un manteau et ils seront changés », Hébr. 1. 10-12 ; Ps. 102. 26-28.

« Car les cieux s'évanouiront comme une fumée, la terre tombera en lambeaux comme un vêtement, Es. 51. 6).

Les récentes découvertes atomiques ne nous aident-elles pas à comprendre comment, un jour, les éléments embrasés pourront se fondre et se dissoudre ?

V. LA SECONDE RESURRECTION.

A la première résurrection ont eu part tous ceux que le Seigneur a tirés de la tombe ou changés par l'enlèvement avant le millénium, pour qu'ils y règnent avec Lui. Maintenant a lieu la seconde résurrection, celle de tous les impies de tous les temps : « Les autres morts ne revinrent point à la vie, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis... Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône..., la mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux », Apoc. 20. 5, 12-13.

« Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle », Dan. 12. 2.

« L'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront Sa voix et en sortiront..., ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement », Jean 5. 28-29.

Ainsi, tous ceux qui auront renié Dieu ici-bas se trouveront en présence de leur juge. Confrontation solennelle à laquelle nul ne pourra se soustraire ! Pendant les ultimes châtiments terrestres, « les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre », et ils se lamenteront en voyant le Christ paraître sur la nue, Luc 21. 26 ; Matth. 24. 30. Que sera-ce au moment du jugement dernier, où le sort éternel de chacun sera irrémédiablement fixé ! On comprend l'exclamation du prophète : « Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu ! », Amos 4. 12.

VI. CHACUN SERA JUGÉ SELON SES ŒUVRES.

« Des livres furent ouverts... Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres..., et chacun fut jugé selon ses œuvres », Apoc. 20. 12-13.

1. Dieu tient une comptabilité exacte de nos œuvres.

Ces « livres » sont sans doute une image, car la mémoire du Seigneur est assez bonne pour qu'Il n'ait pas besoin d'écrire matériellement ce dont Il veut se souvenir. Mais il est redoutable de penser que pour le pécheur rien, absolument rien, n'est oublié devant Dieu : « Je n'oublierai jamais aucune de leurs œuvres ! », Amos 8. 7. Le Seigneur pourra, en un instant, faire passer devant chaque pécheur le film de sa vie (comme on l'a fait à Nuremberg et bien mieux encore !). Ce rappel sera amplement suffisant pour faire baisser la tête à chacun et pour assurer la plus stricte justice.

D'une façon terrible s'accomplira l'avertissement du prophète : « Sachez que votre péché vous atteindra ! », Nomb. 32. 23.

2. Sans exception toutes ces œuvres viendront en jugement.

Dieu jugera :

a) *Les actions secrètes des hommes*, Rom. 2. 16.

b) *Les mauvaises paroles* : « Au jour du jugement, les hommes rendront compte de toutes les paroles vaines qu'ils auront proférées. Car par tes paroles tu seras justifié et par tes paroles tu seras condamné », Matth 12. 36.

c) *Tous les actes d'impiété* : « Le Seigneur est venu avec ses saintes myriades pour exercer un jugement contre tous, et pour faire rendre compte à tous les impies, parmi eux, de tous les actes d'impiété qu'ils ont commis et de toutes les paroles injurieuses qu'ont proférées contre Lui des pécheurs impies », Jude 14-15.

d) *Les péchés de jeunesse* : « Jeune homme..., livre ton cœur à la joie pendant les jours de la jeunesse, marche dans les voies de ton cœur et selon les regards de tes yeux..., mais sache que, pour tout cela, Dieu t'appellera en jugement », Eccl. 12. 1.

e) *Toutes les œuvres sans exception* : « Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal », Eccl. 12. 16.

3. *Tous ceux qui n'auront pas cru seront perdus.*

« Nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la loi (celles que commande la loi divine)..., car il est écrit : Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi et ne le met pas en pratique », Gal. 2. 16 ; 3. 10. Nous avons tous mérité cette malédiction, ayant transgressé la loi des millions de fois ; et puisque nos meilleures actions sont forcément imparfaites devant Dieu, « toute notre justice est comme un vêtement souillé », Es. 64. 5.

« Par ton endurcissement et par ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres..., l'irritation et la colère à ceux qui, par esprit de dispute, sont rebelles à la vérité et obéissent à l'injustice. Tribulation et angoisse sur toute âme d'homme qui fait le mal, sur le Juif premièrement, puis sur le Grec », Rom. 2. 5-8.

4. *Tous auront la bouche fermée.*

Chacun étant jugé strictement « selon ses œuvres » inscrites dans les livres, personne ne pourra se disculper. Il sera tout aussi impossible de nier les faits que de rejeter la faute sur autrui ou sur Dieu. Alors, la parole de Jean 16. 8-11 aura un ultime accomplissement : les incrédules seront convaincus de péché pour n'avoir pas cru en Christ, et de jugement, à l'exemple du prince de ce monde précipité avec eux dans la perdition. Comme le dit Paul :

« Toute bouche sera fermée et tout le monde sera reconnu coupable devant Dieu... Il n'y a point de juste, pas même un seul... Il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul... Il n'y a point de distinction. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu », Rom. 3. 19, 10, 12, 23.

VII. COMMENT SERONT JUGÉS CEUX QUI N'ONT PAS ENTENDU L'ÉVANGILE ?

On s'est souvent demandé, en effet, quels seront le sort et la responsabilité de ceux qui ont vécu avant le Christ, ou qui n'ont jamais entendu l'Évangile ? L'Écriture ne nous laisse pas sans réponse sur ce point.

1. *Chacun sera jugé d'après les lumières reçues.*

« Tous ceux qui ont péché sans la loi périront aussi sans la loi, et tous ceux qui ont péché avec la loi seront jugés par la loi », Rom. 2. 12. Ce que Paul dit ici de la loi est encore plus vrai de l'Évangile. Ceux qui l'ont entendu sont considérés par Dieu comme étant infiniment plus responsables : la génération qui a repoussé le message et les miracles de Jésus-Christ sera condamnée, au jour du jugement, par la reine du midi (de Séba) et les hommes de Ninive, Luc 11. 31-32. « Malheur à toi, Chorazin ! Malheur à toi, Bethsaïda ! Car, si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties... C'est pourquoi je vous le dis au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous. » Et Jésus déclare encore à Ses disciples : « Lorsqu'on ne vous recevra pas et qu'on n'écouterà pas vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville et secouez la poussière de vos pieds. Je vous le dis en vérité : au jour du jugement, le pays de Sodome et de Gomorrhe sera traité moins rigoureusement que cette ville-là », Matth. 11. 20-24 ; 10. 14-15.

« Le serviteur qui, ayant connu la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas agi selon sa volonté, sera battu d'un grand nombre de coups. Mais celui qui, ne l'ayant pas connue, a fait des choses dignes de châtement, sera battu de peu de coups. On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné, et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié », Luc 12. 47-48.

2. *Cependant, même sans l'Évangile, les païens sont responsables devant Dieu.*

D'après Paul, le Seigneur a accordé aux hommes trois révélations :

a) *la création*, où ses perfections invisibles, sa puissance éternelle et sa divinité se voient comme à l'œil, Rom. 1. 19-20 ;

b) *la conscience*, dans laquelle Dieu a imprimé les grands principes de la loi, par la notion du bien et du mal, Rom. 2. 14-15 ;

c) *l'Écriture*, révélation suprême où l'amour et la justice de Dieu, son salut et sa condamnation sont proclamés aux pécheurs, Rom. 2. 17-20.

Or, tous les païens sans exception bénéficient des deux premières révélations. Tous ont désobéi aux lumières reçues et sont *inexcusables* devant Dieu, Rom. 1. 20-21. (Bien entendu, les Juifs et les soi-disant chrétiens, qui possèdent la Parole de Dieu, sont encore bien plus inexcusables, s'ils ne l'ont pas mise en pratique, Rom. 2. 1.)

3. *Dieu, par des moyens qui sont les siens, ne laisse aucune de ses créatures sans chercher à la gagner.*

Jésus nous apprend que les trois personnes de la Trinité conjuguent leurs efforts pour conduire *tous* les hommes au salut :

Le Père : « Ils seront tous enseignés de Dieu », Jean 6. 45.

Le Fils : « Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi », Jean 12. 32. « Voici, je me tiens

à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix, ouvre la porte, j'entrerai chez lui », Apoc. 3. 20.

Le Saint-Esprit : « Il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement », Jean 16. 8.

Nous sommes convaincus que dans la vie de tout homme, au moment vient où, s'il est sincère, il est obligé de se convertir, comme les magiciens d'Égypte : « C'est ici le docteur », Dieu », Ex. 8. 15. La nature lui a parlé, sa conscience le convainc de péché et le Saint-Esprit frappe à sa porte pour mettre en lui la nostalgie de la vie éternelle. L'heure est, qu'arrivés à ce point-là, la majorité des hommes choisissent de rester dans les ténèbres pour n'avoir pas à quitter leurs péchés, Jean 3. 19.

Quant aux âmes droites (heureusement, il s'en trouve toujours), elles sont au bénéfice de cette belle promesse : « La lumière se lève dans les ténèbres pour les hommes droits », Ps. 112. 4. D'une manière parfois miraculeuse, Dieu se révèle particulièrement à elles, ou envoie sur leur chemin l'un de ses messagers, comme Il le fit pour le Samaritain et pour l'Éthiopien, Act. 10. 19-20 ; 8. 26-29.

Ainsi, lorsque sonne l'heure de quitter ce monde, l'homme a reçu assez de lumière pour accepter ou refuser Dieu, de sorte que sa responsabilité est entière.

4. Un païen, ignorant mais sincère, pourra-t-il être sauvé ?

Qu'arrivera-t-il à un païen convaincu de ses fautes, sincèrement repentant, qui n'aura pas eu l'occasion de comprendre clairement l'Évangile ? Nous croyons que l'omniscient sait parfaitement si cet homme, mis en présence de la vérité, l'aurait acceptée ou non. Et nous ne savons pas tout ce que le Seigneur pourra faire, après la mort de ce pécheur, pour accomplir en sa faveur les promesses de Jean 6. 45 et 12. 32 citées ci-dessus. En tout cas, s'Il pardonne à cet homme ce sera, non à cause de sa sincérité, mais à cause de Jésus-Christ, victime expiatoire suffisante pour les péchés du monde entier, 1 Jean 2. 2.

D'une manière analogue, les pécheurs repentants

l'Ancienne Alliance obtenaient le pardon à cause du Messie qui devait venir un jour mourir à leur place. David adultère et criminel, a su que sa transgression lui était remise, Ps. 32. 1-5. Légalement c'était injuste, et certains purent se demander si Dieu ne se faisait pas ainsi le complice du mal. Mais, plus tard, en faisant mourir son propre Fils pour nous tous sur la croix, Dieu manifesta toute sa justice, tandis qu'Il « avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience », Rom. 3. 25. Si le sacrifice de Christ a pu sauver des hommes encore peu éclairés de l'Ancienne Alliance, ne pourra-t-il pas apporter aussi quelque chose aux païens ignorants qui obéissent de toute leur âme aux lumières reçues ?

Quelqu'un dira peut-être : « S'il en est ainsi, à quoi bon aller évangéliser les païens ? Les sincères, parmi eux, paraîtront quand même au salut. » Parler ainsi serait méconnaître deux choses :

a) A cause des affreuses ténèbres dans lesquelles ils vivent, combien y a-t-il de ces païens « sincères » ? Les corps sont souillés, les consciences perverties et les cœurs envoûtés par les mauvais esprits. Ayons pitié de leur souffrance et de leur abandon spirituel, et hâtons-nous de leur porter la lumière ! Nous avons tant reçu qu'il nous sera infiniment redemandé. Gardons-nous de refuser d'entendre l'appel pathétique de Paul : « Comment donc invoqueront-ils Celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en Celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ?... Ainsi la foi vient de ce qu'on entend », Rom. 10. 14, 17. Comment échapperions-nous, si nous négligeons de transmettre un si grand salut ?

b) La vie d'un païen, même sincère, n'est-elle pas comme écrasée par le fardeau du péché personnel et ambiant, et privée des célestes certitudes ? Comment ce homme, ignorant l'Évangile, goûterait-il la paix et la joie du salut, après lesquelles il ne peut que soupirer ? Et nous pourrions jouir égoïstement de ces bénédictions, sans sentir le brûlant désir de les partager avec lui ! Non, rien n

saurait nous dégager du devoir d'évangéliser toutes les âmes qui sont encore sous l'empire de Satan et la punition du châtement éternel.

VIII. LE LIVRE DE VIE.

Revenons à la scène du jugement dernier : « Et quand le livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie... Qui ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie, fut jeté dans l'étang de feu... Celui qui vaincra..., je n'effacerai son nom du livre de vie... Tous les habitants de la terre l'adoreront (la bête), ceux dont le nom n'a pas été écrit dans le livre de vie dès la fondation du monde, dans le livre de l'Agneau qui a été immolé », Apoc. 20. 12, 15 ; 3. 8. « En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront inscrits dans le livre seront sauvés », Dan. 12. 1.

Paul parle de ses compagnons d'œuvre, « dont les noms sont dans le livre de vie », Phil. 4. 3.

Moïse, intercédant pour son peuple, s'écrie : « Donne maintenant leur péché ! Sinon, efface-moi ton nom du livre que tu as écrit. L'Éternel dit à Moïse : C'est celui qui a péché contre moi que j'effacerai de mon livre », Ex. 32. 32-33. Et le psalmiste ajoute en parlant des méchants : « Qu'ils soient effacés du livre de vie, et qu'ils ne soient point inscrits avec les justes », Ps. 69. 29.

« Vous vous êtes approchés... de l'assemblée des saints, inscrits dans les cieux », Hébr. 12. 22-23.

Jésus enfin déclare : « Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux », Luc 10. 20.

Ainsi donc, Dieu inscrit, dans son livre, tous ceux qui sont sauvés par la foi. Mais il est trop tard pour cela au moment du jugement dernier. Alors, le livre de vie est ouvert et quiconque n'y figure pas déjà est irrémédiablement perdu. Dieu, en quelque sorte, procède à une épreuve avant de condamner tous les pécheurs selon leurs œuvres. Il veut leur rappeler par là que, s'ils n'avaient méprisé sa grâce, ils auraient pu échapper à l'enfer.

Dieu connaît tout d'avance, et Il a pu inscrire d'avance

livre, dès la fondation du monde, le nom de ceux qui croiront en son Fils. « Ceux qu'Il a connus d'avance, Il les a aussi prédestinés » ; Il les a élus selon sa prescience. Rom. 8. 29 ; 1 Pierre 1. 2. Mais, si contradictoire que cela puisse paraître à nos esprits bornés, nous sommes exhortés à croire aujourd'hui, à accepter le Sauveur maintenant, 2 Cor. 5. 20 ; 6. 2 ; Hébr. 3. 12-15. Ainsi, nous savons que nos noms sont inscrits dans les cieus, et la joie du ciel remplira nos cœurs.

Que les hommes sont insensés de repousser cet unique moyen de salut si simplement mis à leur portée ! Imaginons que des bandits fassent irruption dans une réunion et déclarent qu'à minuit toutes les personnes présentes seront fusillées. « Mais, ajoutent-ils, nous déposons ici un cahier et tous ceux qui nous demanderont d'y inscrire leur nom seront épargnés. » Est-ce que tous, sans exception, ne précipiteraient pas pour être portés sur la liste des grâciés ? Et n'est-il pas incompréhensible que si peu de pécheurs, gravement coupables devant Dieu, se soucient d'être gratuitement sauvés de la perdition éternelle ?

Au jugement dernier, disions-nous, il est trop tard pour inscrire personne dans le livre de vie. Mais il semble aussi qu'aucun des élus inscrits ne comparait alors devant le juge. Lors de l'enlèvement de l'Eglise, le Seigneur examinera le service de chaque croyant, pour savoir quelle récompense il aura ; mais la question de son salut est tranchée et « il ne vient pas en jugement », puisqu'« il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ », Jean 5. 24 ; Rom. 8. 1. Devant le grand trône blanc, « chacun est jugé selon ses œuvres », et il est évident que sur cette base-là personne ne peut être sauvé. L'Eglise serait-elle donc absente du jugement dernier ? Non, certes, car il faudra bien que tous les humains soient présents à ces grandes assises de notre race, les uns pour être glorifiés avec leur Sauveur, et les autres pour être condamnés par leur Juge. Au début du millénium, dix-sept juges s'asseyent sur des trônes aux côtés de Jésus-Christ. Apoc. 20. 4. Il est permis de penser qu'au dernier règne

ment de comptes, les saints participeront aussi au Seigneur au jugement du monde, et même des a
Cor. 6. 2-3.

IX. LA FIN DE LA MORT ET DU SEJOUR DES MORTS.

« La mort et le séjour des morts rendirent les qui étaient en eux... Et la mort et le séjour des furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde l'étang de feu », Apoc. 20. 13-14.

La première mort, c'est la mort physique par la nous quittons ce monde ; la seconde est celle qui les impénitents dans l'autre monde (nous allons la tout à l'heure). Puisque l'autre monde succède à la il est naturel que la première mort fasse place à conde. Les « mortels » d'autrefois sont désormais toujours dans le ciel ou dans l'enfer. Alors, s'accro cette parole de Paul : « Il faut qu'Il règne jusqu qu'Il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le ennemi qui sera détruit c'est la mort », 1 Cor. 15.

Le « séjour des morts », dont il est question ici, quelque sorte la prison préventive où les impénitents retenus jusqu'au jugement dernier. A ce moment-là ce qui est provisoire disparaît et les hôtes du séjour des morts comparaissent ensemble devant le grand juge. La mort et le séjour des morts lui-même sont « jetés dans l'étang de feu », c'est-à-dire qu'ils sont pour ainsi déversés dans l'enfer éternel qui commence.

X. LE VERDICT.

« Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre fut jeté dans l'étang de feu », v. 15.

Nous devons expliquer ici une contradiction apparente. Jésus est venu pour sauver les coupables, en expier les péchés du monde entier. Les hommes ne sont donc perdus par leurs fautes, mais par leur refus de la grâce divine : « Celui qui croit en lui n'est point jugé ; celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas

au nom du Fils unique de Dieu... (le Saint-Esprit) conquerra le monde en ce qui concerne le péché... *parce qu'ils ne croient pas en moi* », Jean 3. 18 ; 16. 8-9. On est donc sauvé par la foi et perdu par l'incrédulité, par le refus d'être inscrit au livre de vie. Mais celui qui repousse la grâce demeure sur le terrain de la loi. Sur ce terrain, il ne peut être jugé que sur la base de ses œuvres. Comme nous l'avons vu, il recevra strictement ce qu'il aura mérité, et la loi le condamnera sans merci.

Qu'il est donc important d'être inscrit dans le livre de vie ! Il semble que, sur ce point, plusieurs se feront illusion jusqu'au dernier moment, puisqu'ils diront en ce jour-là : « Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? N'avons-nous pas chassé les démons par ton nom ? Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? » Et le Seigneur leur dira ouvertement : « Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité », Matth. 7. 22-23.

Alors, « pour les lâches (on peut traduire aussi : les timides, ceux qui ne savent pas se décider, et n'ont jamais le courage de rompre avec le péché), les incrédules (en tête de liste, comme il convient, puisque le refus du salut est le péché par excellence), les abominables, les meurtriers, les impudiques, les enchanteurs, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort », Apoc. 21. 8.

De peur que vous n'encourriez un jour une pareille condamnation, « comme si Dieu exhortait par nous, nous vous en supplions au nom de Christ : soyez réconciliés avec Dieu !... Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut ! », 2 Cor. 5. 20 ; 6. 2. Acceptez aujourd'hui la grâce, car demain il sera peut-être trop tard !

CHAPITRE III

L'enfer

I. PAR QUELLES EXPRESSIONS BIBLIQUES L'ENFER DEPEINT ?

L'expression « enfer » vient d'un mot latin qui signifie « inférieur ». Telle quelle, elle ne se trouve pas dans les versions de la Bible, mais elle est toutefois manifestement inspirée d'Ephésiens 4. 9 : « Il (Christ) est aussi descendu dans les régions *inférieures* de la terre. » C'est sous la terre que les anciens situaient le séjour de l'enfer. Aujourd'hui, nous réservons le mot « enfer » pour désigner le lieu de souffrance éternelle réservé aux méchants dans l'autre monde.

Ce lieu est dépeint par un nombre impressionnant de passages et d'expressions bibliques. Essayons de citer les plus frappants.

1. *Le bûcher enflammé par le souffle de l'Eternel*

Dans un passage qui parle du sort réservé au grand ennemi d'Israël, l'Assyrien (et peut-être aussi l'Ange du mal), Esaïe dit : « Depuis longtemps, un bûcher est préparé pour le roi, il est profond, il est vaste. Le bûcher, c'est du feu et du bois en abondance ; le souffle de l'Eternel l'enflamme, comme un torrent de souffre. » (Esaïe 30. 33.)

2. *Les flammes éternelles.*

« Les pécheurs sont effrayés dans Sion, un tremblement saisit les impies : Qui de nous pourra rester auprès de l'Eternel ? » (Esaïe 34. 10.)

feu dévorant ? Qui de nous pourra rester auprès de flammes éternelles ? » Esaïe 33. 14.

« Aie pitié de moi..., car je souffre cruellement de cette flamme ! » Luc 16. 24¹.

« Le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel..., au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus », 2 Thess. 1. 7-8.

3. *Le ver qui ne meurt point.*

A la fin d'un chapitre qui parle des gloires du millénum, Esaïe ajoute : « Et quand on sortira, on verra les cadavres des hommes qui se sont rebellés contre moi ; leur ver ne mourra point et leur feu ne s'éteindra point et ils seront, pour toute chair, un objet d'horreur », 66. 24.

Jésus reprend la même expression, en l'appliquant incontestablement au châtiment de l'autre monde : il parle de la géhenne, « où leur ver ne meurt point et où leur feu ne s'éteint point », Marc 9. 48.

4. *L'opprobre, la honte éternelle.*

« Plusieurs de ceux qui dorment (quant à leur corps) dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la gloire éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle », Dan. 12. 2.

5. *Le feu qui ne s'éteint point : le feu éternel.*

Cette expression déjà rencontrée dans Es. 66. 24 est reprise par Jean-Baptiste et par Jésus : le Fils de l'homme « brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point », Matth. 3. 12. « Mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie, que d'avoir les deux mains et d'aller dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint point », Marc 9. 43-48.

« Mieux vaut pour toi entrer dans la vie boiteux et manchot, que d'avoir deux pieds ou deux mains et d'être jeté dans le feu éternel... Retirez-vous de moi, maudits »

¹ Le passage de Luc 16. 19-31 se rapporte au séjour des morts ; mais ce jour du tourment se réalisera à plus forte raison dans l'enfer éternel.

allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges », Matth. 18. 8 ; 25. 41. « Si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour le péché, mais une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles », Hébr. 10. 26-27.

6. *La géhenne ou : le feu de la géhenne.*

« Il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne », Matth. 5. 29 et v. 22, 30. « Craignez plutôt ce qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne », Matth. 10. 28. « Etre jeté dans le feu de la géhenne », Matth. 18. 9.

Ce mot de géhenne demande une explication. Il est la transcription du nom hébraïque « gé-hinnom » — Valley of Hinnom — qui désignait le lieu maudit où Israélites et ses rois infidèles avaient brûlé leurs fils et leurs filles pour l'honneur de Moloch, 2 Rois 23. 10. Il paraît qu'à l'époque de Jésus on y consumait les ordures de Jérusalem. Le Christ utilise ce terme de géhenne pour parler du feu de l'enfer, tout comme l'Écriture emploie dans le même sens les images des ténèbres, du soufre, etc...

7. *La perdition.*

« Large est la porte, spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là », Matth. 7. 13. Dieu « a supporté, avec une grande patience, des vases de colère formés pour la perdition », Rom. 9. 22. « Leur fin sera la perdition », Phil. 3. 19.

8. *La fournaise ardente.*

« Ceux qui commettent l'iniquité..., ils les jetteront dans la fournaise ardente », Matth. 13. 41-42, 50.

9. *Le lieu des pleurs et des grincements de dents.*

« Ils les jetteront dans la fournaise ardente, et ils y pleureront et grinceront des dents », Matth. 13. 42, 50.

10. *Le châtement éternel.*

« Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle », Matth. 25. 46.

11. *Les ténèbres.*

« Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents », Matth. 22. 13 et 8. 12.

« Si Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché, mais s'il les a précipités dans les abîmes de ténèbres et les réserve pour le jugement..., ces gens-là sont des fontaines sans eau..., l'obscurité des ténèbres leur est réservée » 2 Pierre 2. 4, 17. Voyez encore Jude 6, 13.

12. *La colère à venir.*

« Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ? » Luc 3. 7. « Par ton cœur impénitent, tu t'amas un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu... l'irritation et la colère à ceux qui, par esprit de dispute, sont rebelles à la vérité et obéissent à l'injustice. Tribulation et angoisse sur toute âme d'homme qui fait le mal... A plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang (celui de Christ), serons-nous sauvés par Lui de la colère », Rom. 2. 5, 8-9 ; 5. 9. (Voyez encore 1 Thess. 1. 10)

13. *Dehors.*

« Quand le maître de la maison... aura fermé la porte et que vous, étant dehors, vous commencerez à frapper la porte... Il vous répondra : Je ne sais d'où vous êtes. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents..., et que vous serez jetés dehors », Luc 13. 25, 27. « Dehors les chiens, les enchanteurs, les impudiques, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime et pratique le mensonge ! » Apoc. 22. 15.

14. *Les tourments.*

« Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; et taqu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraha

Qu'il (Lazare) leur atteste ces choses, afin qu'ils ne mentent pas aussi dans ce lieu de tourments », Luc 16.
« La fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles, et ils n'ont de repos ni jour, ni nuit... Et ils sont tourmentés jour et nuit aux siècles des siècles », Apoc. 11 ; 20. 10.

15. *La ruine éternelle.*

« Ils auront pour châtement une ruine éternelle de la face du Seigneur », 2 Thess. 1. 9.

« Les cieus et la terre d'à présent sont gardés réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la destruction des hommes impies », 2 Pierre 3. 7.

(Nous expliquerons plus loin les termes de ruine et de destruction.)

16. *Le jugement éternel.*

Le passage d'Hébr. 5. 11 à 6. 1-2 range la doctrine du jugement éternel parmi les « éléments de la parole de Christ » ; pour l'auteur, ces « éléments » sont si simples et si évidents, qu'à des « hommes faits » il n'est pas besoin de les expliquer longtemps.

17. *La condamnation.*

« Eux, que menace depuis longtemps la condamnation et dont la ruine ne sommeille point », 2 Pierre 2. 1-3
« Un serpent s'est glissé parmi vous certains hommes dont la condamnation est écrite depuis longtemps », Jude 4.

18. *La peine.*

« Sodome et Gomorrhe... sont données en exemple subissant la peine d'un feu éternel », Jude 7.

19. *La destruction.*

« Le temps est venu de juger les morts, de récompenser les serviteurs... et de détruire ceux qui détruisent la terre », Apoc. 11. 18.

« Alors paraîtra l'impie, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche et qu'Il anéantira par sa

de son avènement », 2 Thess. 2. 8. (Voir également plus bas l'explication des termes de destruction et d'anéantissement).

20. *Le reniement.*

« Quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux... Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi ! » Matth. 10. 33 ; 7. 23.

« Quiconque aura honte de moi... le Fils de l'homme aura aussi honte de lui », Marc 8. 38.

« Si nous Le renions, Lui aussi nous reniera », 2 Ti. 2. 12.

21. *L'anathème, la malédiction.*

« Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème ! » 1 Cor. 16. 22. « Si quelqu'un vous annonce un autre Evangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ! » Gal. 1. 9.

« Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, et ne le met pas en pratique » Gal. 3. 10. « Retirez-vous de moi, maudits ! » Matth. 23. 41. « Ce sont des enfants de malédiction », 2 Pi. 2. 14.

22. *La rétribution.*

« Leur fin sera selon leurs œuvres », 2 Cor. 11. 15. « Celui qui agit injustement recevra selon son injustice », Col. 3. 25. « Le Seigneur tire vengeance de toutes ces choses » 1 Thess. 4. 6. « Il est de la justice de Dieu de rendre l'affliction à ceux qui vous affligent, et de vous donner à vous qui êtes affligés, du repos avec nous », 2 Thess. 1. 6-7. « Alexandre, le forgeron, m'a fait beaucoup de mal. Le Seigneur lui rendra selon ses œuvres », 2 Ti. 4. 18. « Payez-la comme elle a payé, et rendez-lui au double selon ses œuvres... Voici, je viens bientôt et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'il a fait de son œuvre », Apoc. 18. 6 ; 22. 12.

23. *Malheur.*

« Malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme

livré ! Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût né », Matth. 26. 24. « Il est impossible qu'il n'arrive des scandales ; mais malheur à celui par qui ils arrivent ! Il vaudrait mieux pour lui qu'on mît à son cou une meule de moulin et qu'on le jetât dans la mer, que s'il scandalisait un de ces petits », Luc 17. 1-2. « Malheur à toi, Galilée ! Malheur à toi, Bethsaïda !... Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites », Matth. 11. 21 ; 23. 13.

24. *L'écrasement.*

« Celui qui tombera sur cette pierre (Jésus, la pierre de l'angle) s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé », Matth. 21. 44.

25. *La privation.*

« A celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a », Luc 19. 25. 29. Il s'agit du serviteur méchant et paresseux qui enfouit son talent dans la terre : il n'est pas étonnant qu'il en soit privé. « Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez ; car on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il croit avoir », Luc 8. 18. Les pharisiens qui écoutent en refusant de croire et d'obéir n'entendent plus la parole de Dieu.

26. *Le feu et le soufre.*

« Il boira lui aussi du vin de la fureur de Dieu, sans mélange dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et le soufre, devant les saints et devant l'Agneau », Apoc. 14. 10.

27. *L'étang de feu, l'étang ardent.*

« Ils furent tous les deux jetés vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre... Quiconque ne fut pas écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu », Apoc. 19. 20 ; 20. 15, etc...

28. *La seconde mort.*

« C'est la seconde mort, l'étang de feu..., leur part dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort », Apoc. 20. 14 ; 21. 8.

Que signifie ce dernier terme ? La première mort est celle par laquelle les pécheurs quittent cette terre ; seconde, celle qui atteint les impénitents après le jugement dernier : elle est, dans l'Écriture, un synonyme de l'enfer. Mais si la première mort entraîne la décomposition du corps, la seconde mort ne produit-elle pas l'anéantissement de l'âme impénitente ? Laissons répondre l'Écriture : par deux fois, l'Apocalypse pose cette équation : la seconde mort, c'est l'étang de feu, 20. 14 ; 21. 8. Ce que nous verrons tout à l'heure que dans l'étang de feu les âmes, loin d'être anéanties, sont tourmentées jour et nuit aux siècles des siècles, Apoc. 14. 10-11 ; 20. 10.

II. EN QUOI CONSISTE L'ENFER ?

1. *La réalité de l'enfer.*

De tous les passages ci-dessus, il ressort que l'enfer est une terrible réalité. Certaines personnes s'indignent de jugements sévères qui, dans l'Ancien Testament, frappent sur la terre les hommes du déluge, de Sodome et de Gomorrhe, de Canaan, d'Israël même ; elles déclarent qu'elles n'y retrouvent pas le Dieu d'amour de l'Évangile. Elles oublient que les jugements du Nouveau Testament sont bien plus graves que ceux de l'Ancien : « Celui qui a violé la loi de Moïse meurt, sans miséricorde, sur la déposition de deux ou de trois témoins ; *de quel péché châtimement* pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu... C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant », Hébr. 10. 28-31. Les châtiments que l'on critique, dans l'histoire de l'Ancien Testament, étaient corporels et terrestres, donc temporels ; ils laissaient souvent au pécheur la possibilité de se repentir en mourant et ainsi de sauver son âme (ce qui n'empêchait pas l'incrédule endurci d'être perdu pour toujours). Mais les châtiments, sur lesquels insiste surtout le Nouveau Testament, sont essentiellement spirituels et éternels ; ils sont donc infiniment plus redoutables.

2. *Les images qui représentent l'enfer.*

Le feu : parmi les vingt-huit désignations de relevées ci-dessus, sept évoquent l'idée d'un feu : le feu, les flammes, le feu éternel, la géhenne, la fournaise, le feu et le soufre, l'étang ardent. Mais d'autres images sont utilisées :

- le ver rongeur ;
- la honte éternelle ;
- les pleurs et les grincements de dents ;
- les ténèbres ;
- la ruine ;
- « dehors », etc...

L'Écriture est obligée d'employer un langage imagé pour nous donner une idée de l'autre monde. Mais la description de l'au-delà est spirituelle et diffère des grossières représentations du moyen âge ! Dans la Bible, aucune de ces scènes grotesques dépeignant l'enfer n'est décrite : une grande marmite où bouillent les damnés, que punissent et torturent en ricanant des diables cornus, armés de fourchettes. Il n'en reste pas moins que les expressions bibliques, tout imagées qu'elles soient, laissent clairement entrevoir une effroyable réalité. Si le feu, le ver rongeur, les ténèbres, etc..., sont plus spirituels que matériels, ils n'évoquent que davantage l'idée de souffrance cuisante, de remords, de malheur, d'obscurité et de séparation de Dieu.

3. *En quoi consiste en somme l'enfer ?*

Nous venons de le dire : au travers de toutes les descriptions bibliques domine l'idée que les pécheurs impénitents seront éternellement séparés de Dieu. La meilleure définition de l'enfer nous semble être donnée par 2 Pierre 1. 9 : « *Ils auront pour châtement une ruine éternelle de la face du Seigneur.* »

La vie éternelle, c'est la connaissance et la présence de Dieu. La mort éternelle, la seconde mort, c'est la séparation définitive d'avec Dieu. Avec cette définition s'a

tout ce que l'Écriture enseigne sur le tourment et la durée de l'enfer.

III. LA SOUFFRANCE DE L'ENFER.

1. *Comment est-elle décrite ?*

Reprenons, dans les passages cités au paragraphe 1, les allusions qui y sont faites :

Il n'y a point de paix pour les méchants, Es. 57. 21.

Les impies se réveilleront pour l'opprobre, la honte éternelle, Dan. 12. 2. Leur ver ne meurt point, Marc 9. 44. Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents, Matth. 13. 42. Jetez-le dans les ténèbres du dehors, Matth. 22. 13. et ceux-ci iront au châtement éternel, Matth. 25. 46. Tandis qu'il était en proie aux tourments..., il s'écria : Aie pitié de moi, car je souffre cruellement dans cette flamme, Luc 16. 23-24.

Tribulation et angoisse sur toute âme d'homme qui fait le mal, Rom. 2. 8-9. Elles subissent la peine d'un feu éternel, Jude 7.

Il sera tourmenté dans le feu et le soufre, devant les saints anges et devant l'Agneau. Et la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles ; et ils n'ont de repos ni jour ni nuit... Et ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles, Apoc. 14. 10-11 ; 20. 10.

2. *En quoi peut consister une telle souffrance ?*

Ce que nous avons vu de l'état du mauvais riche, dans le séjour des morts (Luc 16), nous en donne une idée ; le réprouvé est séparé du lieu de la félicité par un abîme infranchissable. Il a toute sa conscience et toute sa mémoire. Il se rend clairement compte du salut qu'il a perdu. Sa souffrance est d'autant plus vive qu'elle est sans espoir. La réponse d'Abraham à ses cris est purement négative : nul ne peut, du ciel, lui venir en aide et aucune âme ne quitte le lieu de tourments pour monter plus haut.

Certaines personnes ont dit : Comment un Dieu d'amour pourra-t-Il prendre plaisir à tourmenter éternellement ?

des créatures même rebelles ? La Bible ne dit nullement que ce sera Dieu qui les tourmentera. Il n'aura même rien à faire pour qu'elles souffrent. Elles se sont elles-mêmes et volontairement privées de Dieu et de ses grâces. Elles L'ont repoussé, et leur tourment consiste précisément dans l'absence du bonheur, de la joie, du don et de la paix que le Seigneur seul peut donner.

Parlant aux Israélites qui, par incrédulité, avaient refusé d'entrer dans la Terre promise, Dieu leur annonce quel sera leur châtiment pendant quarante ans dans le désert : *Vous saurez ce que c'est que d'être privé de ma présence*, Nomb. 14. 34. On ne saurait mieux exprimer le tourment de l'enfer : être à jamais privé de la présence de Dieu.

Dieu a tout fait pour sauver les hommes. Il a donné pour eux son Fils, Il leur a parlé par la triple révélation de la nature, de la conscience et de l'Écriture, Rom. 1. 21 ; 2. 14-16. Il les a convaincus par son Esprit et leur a offert de se donner à Lui. S'ils s'éloignent obstinément de Lui, Il se retire finalement d'eux et les abandonne à eux-mêmes. C'est cela l'enfer. Lorsque Jésus s'écriait sur la croix : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Il connaissait l'enfer, Il en subissait le tourment à sa place.

Quels ne seront pas l'effroi et la souffrance de ceux qui, à la fin, seront condamnés, quels le Seigneur devra dire un jour : « Retirez-voilà de moi, maudits, allez dans le feu éternel ! » Matth. 25. 41.

IV. LA DURÉE DE L'ENFER.

Ce qui vient d'être dit est terrible, mais il nous reste à exprimer le plus affreux. La souffrance est toujours présente, mais, si grande soit-elle, l'espoir d'en être délivré permet à la supporter. Or, au sujet de la durée de l'enfer, nous avons la conviction que la Bible est formelle : il ne cesse jamais. Nous verrons plus loin les objections que l'on a faites à une pareille doctrine. Mais laissons tout d'abord et à nouveau, parler les textes.

1. Où l'éternité des peines est-elle affirmée ?

1. Esaïe parle des flammes éternelles, du feu qui ne s'éteindra point et du ver qui ne mourra point, Es. 33. 14-66. 24.

2. Daniel dit que les uns se réveilleront pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle Dan. 12. 2.

3. Jean-Baptiste et Jésus parlent aussi, l'un et l'autre du feu qui ne s'éteint point, Matth. 3. 12 ; Marc 9. 43, etc.

4. Le Seigneur dira : « Allez dans le feu éternel... Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle, Matth. 25. 41, 46.

5. « Quiconque blasphémera contre le Saint-Esprit n'obtiendra jamais de pardon : il est coupable d'un péché éternel », Marc 3. 29. « Quiconque parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir », Matth. 12. 32.

Nous croyons que, dans son essence, le péché contre le Saint-Esprit est le refus obstiné de son œuvre de conviction et de régénération. Si le Seigneur se déclare prêt à pardonner pleinement tout pécheur repentant, le refus du salut est le seul péché qui ne puisse être pardonné. Nous croyons qu'iront seuls en enfer les hommes ayant commis le péché irrémissible. L'enfer pour eux n'aura donc pas de fin, puisqu'ils n'y trouveront jamais de pardon.

6. « Ils auront pour châtement une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur », 2 Thess. 1. 9.

7. Le « jugement éternel » est une des choses les plus élémentaires et évidentes, selon Héb. 6. 2.

8. « Il a réservé pour le jugement du grand jour, enchaînés éternellement par les ténèbres, les anges qui n'ont pas gardé leur dignité... ; Sodome et Gomorrhe... sont données en exemple, subissant la peine d'un feu éternel... ; ces hommes sont... des astres errants auxquels l'obscurité des ténèbres est réservée pour l'éternité », Jude 6, 7, 13.

« La fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles ; et ils n'ont de repos ni jour, ni nuit... Et sa fumée monte aux siècles des siècles... Et ils seront tourmentés

jour et nuit, aux siècles des siècles», Apoc. 14. 11 ; 20. 10.

Quiconque lit ces textes, tels qu'ils sont, en retire l'impression inéluctable que le tourment de l'enfer ne prendra jamais fin. Toutefois, cette pensée paraît si effroyable à notre esprit humain que beaucoup d'objections ont été soulevées pour essayer de renverser une telle conviction.

2. *Qu'objecte-t-on à la doctrine de l'éternité des peines ?*

1. On relève que, dans l'Ancien Testament, les expressions « toujours, éternel, éternité » n'ont pas nécessairement le sens absolu que nous leur prêtons. Par exemple : « J'ai allumé le feu de ma colère, et il brûlera toujours. Vous avez fait de leur pays un objet de désolation, d'éternelle dérision et de moquerie... Je punirai le pays des Chaldéens, et j'en ferai des ruines éternelles... Revenez... et vous resterez dans le pays que j'ai donné à vous et à vos pères, d'éternité en éternité », Jérémie 17. 4 ; 18. 16 ; 25. 12, 5.

À cela on peut répondre, d'une part, que nous ne nous employons parfois de telles expressions dans un sens hyperbolique et que, d'autre part, Dieu peut envisager l'éternité en parlant ainsi, les répercussions vraiment éternelles de ses menaces et de ses promesses. Pourtant il est hors de doute que lorsqu'il s'agit du Seigneur et de la vie éternelle, ces mots prennent leur sens absolu :

« Ton trône, ô Dieu, est à toujours », Ps. 45. 7.

« D'éternité en éternité, tu es Dieu », Ps. 90. 2.
« Je traiterai avec vous une alliance éternelle » Es. 55. 3.

Pourquoi en serait-il autrement en ce qui concerne la perte ou la perte ?

Enfin il est significatif que Daniel 12.2 emploie deux fois le même mot : « éternel » pour qualifier aussi bien la vie sans fin des élus (sur ce point, aucune contestation) que l'opprobre des réprouvés.

2. On prétend que, dans le Nouveau Testament, le mot grec « éternel » — *aionios* — signifierait seulement une longue durée, en rapport avec le « siècle » à venir (l'« aion » est traduit par âge, siècle). Qu'il y ait un rapport

entre ce qui est « éternel » et le siècle à venir, personne n'en doute. Mais le Nouveau Testament a soin de ne pas nous laisser ignorer dans quel sens il emploie ce terme qu'il utilise soixante et onze fois. Il l'applique soixante-quatre fois aux réalités divines et bienheureuses de l'autre monde : le Dieu éternel, sa puissance éternelle, l'Esprit éternel, la vie éternelle, l'Évangile éternel, le royaume éternel, le salut éternel, la rédemption éternelle, l'alliance éternelle, l'héritage éternel, la gloire éternelle, la consolation éternelle, les tabernacles éternels, les temps éternels, les choses invisibles qui sont éternelles. Dans tous ces cas, il est hors de doute qu'il s'agit d'une durée sans fin. Sept fois, par contre, le même mot est appliqué à la perdition : Matth. 18. 8 ; 25. 41 ; Jude 7 : le feu éternel. Matth. 25. 46 : le châtiment éternel. Marc 3. 29 : le péché (ou le jugement) éternel. 2 Thess. 1. 9 : la ruine éternelle. Hébr. 6. 2 : le jugement éternel. Comment un mot, qui soixante-quatre fois signifie « éternel », pourrait-il signifier sept autres fois tout autre chose ? Jésus d'ailleurs emploie, dans Matth. 25. 46, le même terme à propos de la vie éternelle et du châtiment éternel. Si la première doit durer toujours, pourquoi pas le second ?

3. La même objection est faite au sujet de l'expression « *aux siècles des siècles* » ; on prétend qu'elle signifie « un certain nombre de siècles », mais non pas l'éternité. Voyons donc quel sens est donné à ce terme par l'Apocalypse, qui l'emploie constamment : Jésus-Christ, et Dieu sur son trône, vivent aux siècles des siècles, 1. 18 ; 4. 9. Ils sont adorés aux siècles des siècles, 5. 13 ; 7. 12. Dieu régnera aux siècles des siècles, 11. 15. De même, les élus régneront avec Lui aux siècles des siècles, 22. 5. Jusqu'ici sans aucun doute, cette expression signifie : *toujours*. Pourquoi prendrait-elle un autre sens, lorsqu'elle s'applique à l'enfer : « La fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles », 14. 11 ; 19. 3. « Ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles » 20. 10 ?

Remarquons enfin que l'expression « *aux siècles des siècles* », dans l'Apocalypse, est représentée douze fois e

grec par « eis tous aiônas tôn aiônôn », et une seule fois par « eis aiônas aiônôn », dans Apoc. 14. 11. Nous ne croyons pas qu'il y ait là une différence dans la signification, et tous les arguments du paragraphe ci-dessus tendent pour donner à cette locution, tant de fois répétée, le sens d'une durée éternelle. (Voyez en particulier les formes grecques de l'expression dans Apoc. 14. 11 et 12, qui ont absolument la même signification).

4. On peut dire exactement la même chose au sujet des mots : « éternité » ou « éternellement ». Le Nouveau Testament les emploie incontestablement dans le sens absolu. « La parole du serment..., établit le Fils, qui est pour l'éternité... Il demeure éternellement... Jésus est le même... éternellement », Hébr. 7. 28, 24; 13. 8. « L'être a-t-il été séparé de toi pour un temps, afin que tu ne recouvres pour l'éternité », Philémon 15.

Pourquoi ces mêmes mots changeraient-ils subitement de sens, lorsque Jude les applique à l'enfer ? v. 6 et 7.

5. *Le ver qui ne meurt point*, le feu qui ne s'éteint point, ne sont, dit-on encore, que des métaphores. Lorsqu'un ver est rongé, le ver meurt; quand tout est brûlé, le feu s'éteint. Dans la Vallée d'Hinnom (Géhenne, en hébreu), près de Jérusalem, les ordures étaient consumées; le feu ne s'éteignait qu'autant qu'on le nourrissait. Ce raisonnement semble très juste pour le feu et le combustible terrestres. Mais il ne cadre pas du tout avec ce que la Bible dit de l'au-delà. Si les âmes et le tourment durent à jamais, pourquoi le feu s'éteindrait-il ? Nous voyons que la bête et le prophète sont jetés vivants dans l'étang ardent de soufre, lors de la bataille d'Harmaguédon, Apoc. 19. 20. Mille ans plus tard, ces deux personnages (qui sont des hommes) y sont encore, et nous lisons qu'avec le diable ils seront tourmentés jour et nuit aux siècles des siècles, Apoc. 20. 10. L'étang ardent durera donc bien lui-même perpétuellement.

(Ne traitant ici que de la durée des peines, nous reviendrons plus loin sur la question de « l'anéantissement ».)

Nous sommes bien conscients du fait que les affirmations

de la Bible sur l'éternité et le tourment de l'enfer sont sans doute parmi les plus difficiles à accepter. Mais, du moment que les textes sont là, nous n'avons qu'à nous incliner et faire comme Adolphe Monod, dont voici l'expérience :

« J'ai fait, déclare ce grand prédicateur, tout ce que j'ai pu pour ne pas trouver les peines éternelles dans la Parole de Dieu, mais je n'ai pas réussi... Quand j'ai entendu Jésus-Christ me déclarer que les « méchants iront aux peines éternelles et les justes à la vie éternelle », et qu'ainsi les peines des uns seront éternelles dans le même sens que la félicité des autres..., j'ai cédé, j'ai courbé la tête, j'ai mis ma main sur la bouche, j'ai cru aux peines éternelles. » (Première Série de Sermons, pp. 374-375, Paris 1860.)

V. EXAMEN DE QUELQUES QUESTIONS RELATIVES A L'ENFER.

1. *L'enfer éternel est-il compatible avec l'amour de Dieu ?*

Nous avons déjà mentionné l'opinion courante, d'après laquelle Dieu est beaucoup trop bon pour punir éternellement les pécheurs. A ce propos, dissipons d'emblée une très grave erreur : c'est que le « *Bon Dieu* » n'existe pas. Le Dieu faible et indulgent, qui passe son temps à pardonner n'importe quoi sans jamais sévir, est en réalité une idole. C'est un *faux dieu*, imaginé par ceux qui se complaisent dans leur péché, mais ne connaissent pas le Dieu de la Bible. L'Écriture nous révèle Celui qui est à la fois le Dieu d'amour et de sainteté. Dans son amour, le Père a donné pour nous son Fils et, dans sa sainteté, Il l'a maudit à notre place, 1 Jean 4. 8-10 ; Gal. 3. 10-13. Celui qui foule aux pieds le Fils de Dieu, et repousse son amour, connaîtra le feu terrible de sa justice. « C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant ! » (Lisez tout le passage d'Héb. 10. 26-31.)

Toute l'histoire de l'humanité et d'Israël montre combien les jugements de Dieu sont redoutables. Celui qui a frappé la génération du déluge, Sodome, l'Égypte, Babylone

Jérusalem ; Celui qui, de nos jours, a permis la mort de millions d'êtres et la dévastation de notre orgueilleuse « civilisation » par un déluge de feu, ce Dieu-là n'est pas le « Bon Dieu ». Il est tout simplement le Dieu qui aime, le Dieu qui aime, avec un amour et une patience incompréhensibles à sauver toutes ses créatures, mais qui exécute un jour ses menaces. Et sa sévérité est hélas d'autant plus grande que les hommes se sont moqués plus longtemps de sa bonté. L'enfer ne sera que le prolongement de ce que nous vivons déjà ici-bas.

La meilleure preuve que le jugement de l'enfer n'est pas contraire au saint amour de Dieu, c'est que le Christ Lui-même en sera l'exécuteur. Il dira en effet aux réprobés, placés à sa gauche : « Retirez-vous de moi, maudits ! Allez dans le feu éternel... », Matth. 25. 41. Et les élus, heureux, dans l'étang de feu et de soufre, seront tourmentés « devant les saints anges et devant l'Agneau », Apoc. 14. 10. Voilà qui nous donne de l'amour et de la justice de Dieu une conception toute différente de celle de la sévérité de nos contemporains.

2. *Les impénitents ne seront-ils pas tôt ou tard anéantis dans l'autre monde ?*

C'est ce qu'essaient de prétendre les partisans de la doctrine appelée le « conditionnalisme ». Dieu seul, dit-on, possède l'immortalité, 1 Ti. 6. 16. Il veut bien la communiquer aux hommes, mais à la *condition expresse* qu'ils croient. « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui » Jean 3. 36. « Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu ne pas la vie », 1 Jean 5. 12.

Ces mêmes personnes ajoutent que la doctrine de l'immortalité de l'âme n'est pas biblique. Elle serait païenne et inspirée en particulier de Platon. Puisque la Bible enseigne que « L'âme qui pèche mourra » (Ez. 18. 4), l'âme du pécheur sera anéantie dans l'autre monde, comme ici-bas son corps se décompose. Il est parlé de la destruction des i-

comme de leur perdition et de leur ruine, Apoc. 11. 18 ; Matth. 7. 13 ; 2 Thess. 1. 9. Il faut craindre « Celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne », Matth. 10. 28.

L'Écriture correctement comprise réfute chacune de ces affirmations :

a) Il est vrai que Dieu seul possède la véritable vie et ne la communique qu'aux croyants, car la vie éternelle c'est précisément de connaître le Père et le Fils, Jean 17. 3 ; ne pas connaître Dieu, c'est être plongé dans la mort spirituelle. Mais nous avons vu que les hommes atteints par la « seconde mort », loin d'être anéantis, sont au contraire tourmentés aux siècles des siècles dans l'étang de feu et de soufre, Apoc. 20. 14, 10.

b) Il est certain que l'idée de la survivance de l'âme est universelle et se retrouve dans toutes les religions païennes, y compris celle des Grecs (de même que les notions d'un Dieu suprême, du bien et du mal, de la nécessité d'un sacrifice propitiatoire, d'un jugement dans l'autre monde, etc.). Mais la Bible seule enseigne clairement que, par la résurrection, toute la personnalité humaine, le corps aussi bien que l'âme, continuera à exister dans l'autre monde. Elle affirme également qu'il y aura une résurrection des injustes comme des justes, Jean 5. 29 ; Dan. 12. 2.

c) Lorsque l'Écriture mentionne la destruction, la perdition et la ruine des impies, il faut comprendre le sens qu'elle donne à ces expressions. L'Apocalypse parle de « détruire ceux qui détruisent la terre », 11. 18. Il est évident que les impies n'anéantissent pas la terre ; ils la ruinent et la rendent malheureuse, et c'est aussi ce que Dieu leur fera. (Le même mot grec « diaphtheirô » se retrouve par exemple dans 1 Ti. 6. 5, où il est traduit par « corrompus » d'entendement).

Paul dit que les impies auront pour châtiment une « ruine éternelle » loin de la face du Seigneur, 2 Thess. 1. 9. Le mot « ruine » (en grec : *olethros*) n'implique pas nécessairement l'idée d'anéantissement (voyez encore 1 Cor. 5. 5 ; 1 Thess. 5. 3 ; 1 Ti. 6. 9), et le texte ajoute que cet éta

malheureux durera éternellement. La « destruction » chair, dont parle 1 Cor. 5. 5, n'empêchera pas la résurrection corporelle des impies comme des croyants.

Mentionnons encore l'expression qui se trouve Matth. 10. 28 : Craignez celui qui peut faire « perdre » l'âme et le corps dans la géhenne. En grec, le mot « perdre » signifie également « perdre », et il est appliqué dans le même chapitre aux brebis « perdues » de la maison d'Israël, v. 6 ; de même, à la brebis « perdue » d'une drachme « perdue » et au fils « perdu », Luc 15. 6, 9. Jésus est venu sauver ce qui était « perdu », Matth. 18. 11. Or, le fils prodigue avant son retour existait parfaitement mais il était loin du père, ruiné et malheureux. Il en est de même des pécheurs en enfer.

d) Examinons enfin le mot « anéantir » tel qu'il est employé par nos versions, Second en particulier. Commençons par l'Ancien Testament :

1 Sam. 2. 9 : « Les méchants seront anéantis dans les ténèbres » (Second). La Synodale dit : les méchants « disparaîtront ». Darby transcrit : les méchants se taisent dans les ténèbres. Le même mot hébreu « damam » se retrouve dans Jér. 8. 14 : périr ; dans Ps. 30. 13 : être muet ; Ps. 31. 18 : descendre « en silence ».

Job 30. 22 : « Tu m'anéantis au bruit de la tempête » le mot hébreu « mug » est traduit par la Concordance Young : fondre, dissoudre, amollir. Job est encore vif lorsqu'il emploie cette expression.

Ps. 92. 8 : « Ceux qui font le mal fleurissent... pour être anéantis à jamais. » La Synodale dit : « détruits » ; la Concordance Young traduit ce mot hébreu « shamad » par : retrancher, dévaster, détruire. Jér. 48. 8 : « La plaine de Moab est détruite. »

Ps. 94. 23 : « Il les anéantira par leur méchanceté » (Voyez encore Ps. 101. 5 : « Je l'anéantirai »). La Synodale dit : « Leur perversité même consommera leur ruine. » Darby dit : « Il les détruira par leur méchanceté. » Young traduit le mot hébreu « tsamath » par : retrancher, détruire (Ps. 139 : « Mon zèle me consume ».)

Osée 8. 8 : « Israël est anéanti ! Ils sont maintenant parmi les nations. » Ce que la Synodale et Darby traduisent par « Israël est dévoré. » Young donne au mot « bala » le sens d'engloutir, avaler.

Il est clair qu'aucun de ces verbes n'exprime notre idée philosophique d'anéantissement, de cessation de l'existence.

Abdias 16 est également cité à l'appui de l'idée d'anéantissement. Mais il est nécessaire de lire les v. 15 et 16 ensemble : « Le jour de l'Éternel est proche pour toutes les nations ; il te sera fait comme tu as fait... Ainsi toutes les nations boiront sans cesse ; elles boiront, elles avaleront (le vin de la colère de Dieu), *et elles seront comme si elles n'eussent jamais été.* » Si on lit le passage analogue de Jér. 25. 15-17, 27-29, on voit qu'il s'agit d'une destruction terrestre des nations au retour de Christ.

Passons maintenant au Nouveau Testament :

Phil. 2. 7 : Christ... « s'est anéanti lui-même » (Synodale et Darby). Segond dit : « Il s'est dépouillé lui-même. » Le mot grec « kénôô » signifie littéralement : vider. S'étant ainsi « anéanti » lui-même, le Seigneur a pu accomplir l'œuvre merveilleuse de notre salut.

D'après une autre expression grecque (katargéô), les chefs de ce siècle vont être « anéantis » et Christ remettra le royaume à son Père, après avoir « détruit » toute domination, toute autorité et toute puissance, y compris la mort, 1 Cor. 2. 6 ; 15. 24, 26. Mais le même mot traduit ici par « anéantir » ou « détruire » est appliqué par exemple au « corps du péché » qui a été virtuellement détruit à la croix (c'est-à-dire rendu inopérant par la foi), bien qu'il soit encore terriblement actif en chacun de nous, Rom. 6. 6. Il est dit aussi que, par sa mort, Jésus a « anéanti » le diable, Hébr. 2. 14. Et pourtant nous savons que, si ce dernier a dû lâcher une partie de ses victimes, il n'a pas cessé d'agir jusqu'à aujourd'hui. Son « anéantissement » consiste dans l'effondrement de son empire et le fait d'être tourmenté aux siècles des siècles dans l'étang de feu et de soufre, Apoc. 20. 10. La version Synodale

traduit mieux Héb. 2. 14 : « Il anéantit la puissance de celui qui avait l'empire de la mort. » De même, le Seigneur « anéantira » l'Antichrist par l'éclat de son avènement, alors que ce personnage subira, en enfer, le même tourment éternel que le diable, 2 Thess. 2. 8 ; Apoc. 20. 10. (On trouve encore l'usage du même mot dans Eph. 2. 15 : « anéanti » par sa chair la loi ; Luc 13. 7 : « occupe-t-il la terre inutilement », c'est-à-dire : rend la terre inutile ; 1 Cor. 13. 8 : les prophéties « prennent fin », la connaissance « disparaîtra » ; chaque fois le sens littéral est : rendre inopérant, inutile).

e) Il ressort de tout ce qui précède que si, au premier abord, certaines expressions bibliques prises isolément dans un seul passage semblent poser la question de l'anéantissement des impénitents, on est, de la façon la plus naturelle, obligé de la résoudre négativement, en examinant tous les passages et le sens général donné à chacun des mots essentiels. Cela est très normal, car la doctrine de l'anéantissement est en complète opposition avec tous les passages cités plus haut qui parlent des tourments éternels de l'enfer.

f) Ajoutons que, faute de textes bibliques, les partisans de cette doctrine ne sont pas d'accord entre eux sur le *moment de l'anéantissement*. Les uns pensent que l'impénitent cesse d'exister dès son départ d'ici-bas. C'est tout ce que disent les incrédules : Mangeons et buvons car demain nous mourrons ! L'histoire de Lazare et du mauvais riche est critiquée en faux contre cette opinion, Luc 16. 19-31. D'autres prétendent que l'anéantissement aurait lieu au jugement dernier, au moment où les pécheurs seront précipités dans l'étang de feu et de soufre. Nous avons vu qu'il n'y a rien de cela. Du reste, ce serait une suprême injustice que Dieu se fût dû souffrir pendant des milliers d'années dans le « lieu des tourments », tandis que les révoltés de la fin du millénaire et le diable lui-même y resteraient quelques instants seulement. Pour d'autres enfin, les pécheurs seraient anéantis plus tard, après avoir passé dans l'étang de feu et de soufre un temps proportionné à leurs fautes. Mais

clair qu'aucun texte ne parle de stages temporaires dans un enfer où tout est éternel (voir plus haut).

3. *Ne viendra-t-il pas un jour où toutes les créatures seront sauvées ?*

Une autre doctrine, appelée *l'universalisme*, prétend qu'après quelques châtiments rendus nécessaires par le péché des hommes et la sainteté de Dieu, tous finiront par être sauvés. Le Seigneur, répète-t-on, est trop bon pour laisser souffrir à jamais en enfer des créatures qui n'ont péché que si peu de temps sur la terre. D'autre part, dit-on « comme *tous* meurent en Adam, de même aussi *tous* revivront en Christ..., afin que Dieu soit tout en *tous* », 1 Cor. 15. 22, 28. Le Christ a été souverainement élevé « afin qu'au nom de Jésus *tout* genou fléchisse dans les cieux sur la terre et sous la terre, et que *toute* langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » Phil. 2. 10-11. « Dieu a renfermé tous les hommes dans la désobéissance, pour faire miséricorde à *tous* », Rom. 11. 32. « Car Dieu a voulu réconcilier *tout* avec Lui-même tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix », Col. 1. 20.

Cela signifierait qu'un jour viendra où, même dans les enfers, toute créature se tournera vers le Sauveur et recevra la grâce, le diable et les démons y compris. Car ajoute-t-on, le triomphe de Jésus-Christ ne serait pas complet et Dieu ne serait pas tout puissant, s'il restait en enfer une seule créature, même la plus endurcie, qui n'ait pu ramener à Lui.

On prétend aussi qu'il serait injuste de punir pour l'éternité des âmes qui n'ont péché que dans le temps. Mais nous devons comprendre que le péché est d'une infinie gravité : il offense une Personne infinie, et, d'autre part, il est commis par l'homme, créé à l'image de Dieu qui se trouve déjà lui-même sur le plan de l'éternité. La chute d'Adam et la croix de Christ, ces deux événements très brefs dans le temps, n'ont-ils pas eux-mêmes d

conséquences infinies ? Rom. 5. 17-19. Il est évident que la doctrine de l'universalisme contredit elle aussi tous les passages qui parlent de la souffrance éternelle de l'enfer dans le monde. En outre, il est facile d'expliquer tout autre passage en accord avec l'ensemble de l'Écriture, les passages sur lesquels on a tenté de l'appuyer.

a) Pour comprendre 1 Cor. 15. 22, il faut lire aussi v. 23 : Ne « revivront *tous* en Christ » que « ceux qui appartiennent à Christ ». C'est en ceux-là également que Dieu sera tout en tous, tandis que « la chair et le sang n'hériteront pas le royaume de Dieu », v. 28, 50. Paul d'ailleurs, déclare que déjà maintenant « Christ est tout et en tous », mais bien entendu seulement au sein de l'Église véritable, où « il n'y a plus ni Grec, ni Juif, ni esclave, ni libre », Col. 3. 11.

b) Lorsque dans les cieux, sur la terre, sous la voûte du ciel tout genou fléchira et toute langue confessera que Jésus est Seigneur, cela ne signifie pas nécessairement que tous les hommes seront convertis. Lors de la première venue du Christ les Juifs et les Grecs ont été les premiers à proclamer que Jésus était Seigneur. Ils ont voulu Lui obéir, Marc 1. 24, 27. De même, le moment viendra dans l'autre monde, tous les ennemis du Seigneur seront obligés de reconnaître en tremblant son autorité et à se prosterner par force devant Lui. Mais ce sera hélas trop tard pour leur salut.

c) On pourrait citer bien d'autres textes qui attestent la volonté de Dieu de sauver tous les hommes par le sacrifice pleinement suffisant de la croix. (Voyez encore 1 Jean 2. 2 ; 1 Jean 2. 1-2 ; 2 Pierre 3. 9 ; Matth. 18. 14, etc.) Mais, malgré ce désir, le Seigneur ne forcera jamais les hommes à croire ceux qui s'obstinent à repousser le salut. Jésus s'écrie : « Jérusalem... combien de fois *ai-je voulu* rassembler tes enfants..., *et vous ne l'avez pas voulu !* » Matth. 23. 37.

Si des âmes vont en enfer, c'est que Dieu respecte leur liberté et leur volonté rebelle, et qu'Il n'a pas un salut à leur offrir, Hébr. 10. 26-31. Le salut s'obtient seulement par la foi, Rom. 1. 17 ; 3. 22, 28, etc. Dans l'

monde, il ne sera malheureusement plus possible de l'recevoir, car la vue aura succédé à la foi.

d) D'après les paroles de Christ dans Luc 16. 26, il y a entre le lieu de tourments et le lieu de repos, un grand abîme, empêchant tout passage de l'un à l'autre. On se demande alors comment les réprouvés pourraient jamais passer dans le ciel.

Si séduisant que paraisse l'universalisme, nous sommes donc obligés de constater qu'il n'est pas biblique. Ses idées sur la réintégration universelle sont même bien plutôt apparentées aux doctrines panthéistes.

Ajoutons enfin que, s'il y avait une possibilité de salut après la mort, elle ne pourrait se présenter que de deux manières :

ou bien les hommes devraient se décider pour Christ en y étant comme obligés. Dans ce cas, où serait leur liberté, et quelle valeur morale aurait leur décision ?

ou bien ce serait comme sur la terre et il y aurait une possibilité de refus. Alors, à quoi bon cette répétition, et à combien d'épreuves successives et semblables le pécheur impénitent devrait-il être encore soumis ?

Non, toute la Bible nous dit que la décision doit être prise *aujourd'hui*. Demain, ce sera trop tard.

Les avertissements des prophètes
les larmes de Jésus
les appels des apôtres
l'argumentation passionnée de Paul
les tableaux bouleversants de l'Apocalypse
tout nous crie : *Aujourd'hui !*

« *Aujourd'hui*, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs !

Aussi longtemps qu'on peut dire : *Aujourd'hui !*... qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché !

Craignons donc, tandis que la promesse d'entrer dans son repos subsiste encore, qu'aucun de vous ne paraisse être venu *trop tard*... Dieu (dans la Nouvelle Alliance) fixe de nouveau un jour — *aujourd'hui !* »

« Comment échapperons-nous en négligeant un si salut » ! Hébr. 3. 7-8, 13 ; 4. 1, 7 ; 2. 3.

« Nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain. Car Il dit : Au temps favorable, exaucé, au jour du salut, je t'ai secouru.

Voici *maintenant* le temps favorable

Voici *maintenant* le temps du salut ! » 2 Cor. 6

« Choisissez *aujourd'hui* qui vous voulez servir ! » 24. 15.

« Cherchez l'Eternel pendant qu'Il se trouve, invinciblement. Le tandis qu'Il est près », Es. 55. 6.

Après le jour du salut viendra celui du jugement. La porte du ciel sera fermée, comme autrefois ce fut pour l'Arche. Alors, « beaucoup chercheront à entrer, et ne pourront pas ». Ils frapperont et supplieront en vain, mais ils se repentiront donc à leur manière en voyant enfin leur perte et leur perte, mais trop tard. Le Maître leur dira : « Je ne sais d'où vous êtes ; retirez-vous de moi, vous tous, ouvrez la porte à l'iniquité. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents », Luc 13. 24-27 et Matth. 25. 10-12.

Qui donc, lisant de si solennelles déclarations, remettrait à plus tard sa conversion à Dieu, en spéculant sur une possibilité inexistante, de salut après la mort. La Bible nous montre hélas qu'il ne sert de rien de se repentir au moment où sonne l'heure du châtement.

« Si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrible du jugement et la punition de leur déshonneur d'un feu qui dévorera les rebelles... Veillez à ce que nul ne se prive de la grâce de Dieu... à ce qu'il n'y ait rien d'impudique, ni profane comme Esaü qui pour un mets abandonna son droit d'aînesse. Vous savez que, *plus tard*, voulant obtenir la bénédiction, il fut rejeté, quoiqu'il la sollicita avec larmes ; car son repentir ne put avoir aucun effet. » Hébr. 10. 26-27 ; 12. 15-17.

Le repentir de l'enfer, les pleurs et les grincements de dents, ne peuvent avoir aucun effet. Ici-bas, au m

favorable, saisissons l'offre de la merveilleuse grâce de Dieu.

4. *Que faut-il penser du purgatoire ?*

L'Eglise Romaine enseigne de façon très orthodoxe qu'il y a un enfer éternel, dont on ne sort jamais ; mais ajoutée-elle, entre l'enfer et le ciel se trouve un lieu intermédiaire, nommé purgatoire. Là vont, aussitôt après leur mort, toutes les âmes sauvées par Jésus-Christ du châtiement éternel, mais qui ne sont pas assez pures pour aller directement au ciel. Pour être certain de la présence d'une personne au paradis, il faut qu'elle ait été canonisée ; et des messes sont dites aujourd'hui encore pour le repos de l'âme de papes morts depuis des siècles.

Il suffit d'interroger l'Écriture pour constater que le purgatoire est purement imaginaire. Tous les passages clairs sur l'au-delà ne nous présentent que deux solutions :

le chemin large mène à la perdition,

l'ivraie est jetée au feu,

les méchants sont précipités dans la fournaise ardente,

les vierges folles restent dehors,

le serviteur infidèle est jeté dans les ténèbres du dehors,

les maudits, à gauche, s'en vont au feu, au châtiement éternels,

le mauvais riche est dans les tourments,

la porte étroite à la vie, Matth. 7. 13-14 ;

le blé est amassé dans le grenier, Matth. 13. 30 ;

les justes resplendent dans le royaume de leur Père, Matth. 13. 41-43, 49-50 ;

les vierges sages entrent dans la salle des noces, Matth. 25. 10-11 ;

le serviteur fidèle entre dans la joie de son Maître, Matth. 25. 21, 30 ;

les bénis, à droite, vont dans le royaume et la vie éternelle, Matth. 25. 33-46.

Lazare est consolé dans le sein d'Abraham, Luc 16. 22-23 ;

les uns ressuscitent pour
le jugement,
certains se réveillent pour
la honte éternelle,
les impies sont jetés dans
l'étang de feu et de soufre,
etc., etc.

les autres pour
Jean 5. 29 ;
d'autres pour la v
nelle, Dan. 12. 2 ;
les élus sont dans l
saalem céleste, Apoc.
4, 8.

Nulla part il n'est question d'un autre endroit que
et le ciel. Les quelques textes cités par Rome à
de la doctrine du purgatoire, ne s'y rapportent pas
disent pas ce qu'on leur fait dire.

a) « le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de cha
l'œuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa
pense ; pour lui, il sera sauvé, mais comme au trav
feu », 1 Cor. 3. 13, 15.

Christ, à son retour, examinera les œuvres des c
pour savoir s'ils doivent recevoir une récompense
Il procédera à la reddition des comptes, comme
parabole des talents, 1 Cor. 4. 4-5 ; Matth. 25. 19
n'est pas question ici d'expier des péchés par la sou
du purgatoire, puisque Jésus les a totalement lav
son sang, 1 Jean 1. 7, 9 ; Hébr. 10. 10, etc.

b) « Accorde-toi promptement avec ton advers
peur que tu ne sois mis en prison. Je te le dis en
tu ne sortiras pas de là que tu n'aies payé le
quadrant », Matth. 5. 25-26. En regard de tous les
qui parlent uniquement du ciel et de l'enfer dont
sort jamais, ce passage signifie simplement ceci : le
ment sera rigoureux et Dieu réclamera strictement
cun tout ce qu'il doit. Il est impossible de baser t
doctrine du purgatoire sur un texte non explicite,
faisant dire le contraire de tous les passages clairs.

Devant le langage — et le silence — si éloquent
l'Écriture, on comprend le danger mortel que la d
du purgatoire fait courir aux âmes. La plupart des h
savent qu'ils ne sont pas assez saints pour aller a
mais ils ne se croient pas assez mauvais pour a
enfer. Ils se consolent en pensant qu'il leur suffir

stage au purgatoire pour se mettre en règle. Ils remettent ainsi à l'autre monde la décision de se convertir à Dieu et négligent ici-bas le seul moyen de salut qui leur sera jamais offert, à savoir la purification de leurs péchés par la foi au sang de Christ et par un changement complet de leur vie. Ils arrivent à la mort sans être sauvés et se précipitent, les yeux fermés, dans la perdition. De nos jours bien des protestants se laissent entraîner à leur tour par cette erreur funeste. Ils ne lui donnent pas le nom de purgatoire, mais cela revient pratiquement au même : ne croyant plus à l'enfer éternel, ils se persuadent qu'après un temps de purification dans l'autre monde, ils iront tous au ciel. Prions pour que le nombre n'augmente pas de ceux qui mènent chaque jour une vie joyeuse et insouciante, et qui se réveilleront pour jamais dans le lieu de tourments, Luc 16. 19-23. Une telle situation est si tragique que, sans désirer faire aucune polémique, nous nous sentons obligés de crier ces choses sur les toits.

5. *L'Évangile n'a-t-il pas été prêché aux morts ?*

Deux textes de Pierre méritent d'être examinés à ce propos :

a) « Christ aussi a souffert une fois pour les péchés... ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été rendu vivant quant à l'esprit, dans lequel aussi *Il est allé* prêcher aux esprits en prison qui, autrefois, avaient été incrédules, lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé, pendant la construction de l'arche », 1 Pi. 3. 18-20. On s'est demandé si ce texte (un des plus difficiles à expliquer de l'Écriture) faisait allusion à l'activité de Christ dans le séjour des morts, entre sa mort et sa résurrection. Aurait-Il fait alors entendre un message aux âmes de l'Ancienne Alliance, ignorantes jusque-là de l'Évangile ? Mais alors, pourquoi Pierre dirait-il que cette prédication s'est adressée seulement à la génération du déluge ?

Une autre explication nous paraît beaucoup plus plausible : Au lieu de dire « Il est allé », on peut traduire

tout aussi justement : « Il était allé ». Il s'agirait d'un cas d'une intervention de Christ à l'époque de Noé pour sauver si possible les incrédules menacés par le déluge. Une telle action n'aurait rien pour nous étonner, car l'Ancien Testament nous montre déjà Jésus-Christ à l'œuvre à plusieurs reprises. Par exemple, Il participe à la création et se montre aux patriarches, sous les traits de Melchisédek et de l'Ange de l'Eternel. Mais Il peut avoir paru à d'autres hommes du déluge d'une autre manière encore. Pierre affirme, au début de son épître, que les anciens prophètes parlaient par l'Esprit de Christ qui était en eux, 1 Pierre 1. 10-11 ; et c'est lui encore qui appelle Noé « ce précurseur de la justice » 2 Pierre 2. 5. Sans doute veut-il dire dans le passage qui nous occupe, que l'Esprit de Christ a fait entendre par Noé un message aux incrédules de son temps, à ceux qui maintenant sont en prison.

De toute façon, il s'agit ici d'une action passée, et dans ce texte ne permet de dire que l'Evangile est prêché maintenant ou sera prêché aux incrédules dans le monde.

b) Comment donc expliquer le texte suivant : « Les impies qui calomnient les chrétiens) rendront compte à Dieu. Celui qui est prêt à juger les vivants et les morts, l'Evangile a été aussi annoncé aux morts, afin que, après avoir été jugés comme les hommes quant à la chair, ils vivent selon Dieu quant à l'esprit », 1 Pierre 4. 4. Au moment de son retour, Jésus fera rendre compte à toute l'humanité aux morts qu'Il ressuscitera, et aux vivants qu'Il trouve encore sur la terre. Les morts aussi sont responsables de leur péché, l'Evangile leur a été prêché. Mais le texte ne dit ni quand, et nous pensons que c'est pendant leur existence sur la terre. En tout cas, il s'agit de nouveau d'une action passée, et Pierre ne dit pas davantage ici que l'Evangile est maintenant annoncé aux morts, ni qu'il le sera plus tard.

D'ailleurs, il faut reconnaître que toute cette question ne nous concerne pas directement. Car ceux qui ont entendu l'Evangile (comme nous tous, qui lisons

lignes) n'ont plus aucune excuse devant Dieu et n'auront pas, d'après toute la Bible, d'autre chance de salut après la mort. « Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles... C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant », Hébr. 10. 26-27, 31.

6. *Pourrons-nous être heureux dans le ciel en pensant aux réprouvés de l'enfer ?*

Certaines personnes sont persuadées qu'elles ne pourraient avoir aucun repos dans le ciel, si elles ne devaient pas y retrouver tous ceux qu'elles ont aimés sur la terre. A cette grave question, apportons une fois de plus la réponse de l'Écriture :

a) Dieu affirme solennellement « qu'Il essuiera toute larme de nos yeux », Apoc. 21. 4 et 7. 17. C'est donc que tout chagrin et tout tourment seront bannis de nos cœurs.

b) Il semble certain que, dans l'autre monde, les élus et les réprouvés n'auront plus rien de commun entre eux. Déjà ici-bas les croyants régénérés deviennent enfants de Dieu, participants de la nature divine ; bientôt, ils seront même faits semblables au Seigneur, 2 Pierre 1. 4 ; 1 Jean 3. 1-2. Les impies, par contre, semblent subir comme une conversion à rebours : par le péché, ils sont enfants du diable et vont ressembler toujours plus à leur père, 1 Jean 3. 8.

En parlant de Judas, Jésus déclare non pas qu'il a un démon, mais qu'il est un démon, Jean 6. 70. Lorsque le Seigneur sépare les justes d'avec les méchants, Il les compare à des brebis et à des boucs, c'est-à-dire à des animaux qui ne sont pas de la même espèce ; et Il envoie les injustes « dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges », Matth. 25. 32, 41, assimilant ainsi les réprouvés aux démons. N'est-ce pas effroyable ? Paul déclare que déjà, sur la terre, il n'y a rien de commun entre les fidèles et les infidèles, entre la justice et l'in-

quité, entre le temple de Dieu (ce que nous sommes) idoles, entre Christ et Bélial (Satan) 2 Cor. 6. 14-17 que sera cette séparation dans l'autre monde, où la formation des uns à l'image de Dieu et des autres à l'image de Satan sera devenue complète ! Il semble qu'alors certains liens terrestres seront tout déliés.

c) Si dans le ciel, nous aimons enfin Dieu de cette parfaite et totale, comment pourrions-nous rester attachés à ceux qui, jusqu'au bout, auront voulu demeurer ennemis ? La parole de Jésus sera une dernière fois appliquée : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi... Si quelqu'un vient à moi, et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ne peut être mon disciple », Matth. 10. 37 ; Luc 14. 26. Lorsque notre amour pour Dieu et notre amour pour les hommes des réprouvés seront devenus inconciliables, ce double amour aura cessé d'exister. Dans les pays occupés militairement pendant la guerre, on a vu des choses terribles au moment de la libération. Les traîtres ont été vomis de la communauté nationale : on ne les considérait plus du tout comme des compatriotes. Combien moins les citoyens des autres pays pourront-ils avoir communion avec les réprouvés de l'enfer !

VI. CONCLUSION

Une étude même rapide de l'ensemble des passages relatifs à l'enfer nous laisse atterrés. Nous sommes tentés, par les textes, d'affirmer que le tourment éternel de l'enfer est une horrible réalité. Mais nous ne pouvons pas pouvoir résoudre toutes les graves questions que pose une si redoutable affirmation. Nous croyons cependant ajouter ceci :

1. *Dieu nous fera comprendre plus tard ce qui trouble encore dans ses jugements.*

En fait, il nous est toujours impossible, sur la terre, de comprendre vraiment Dieu. « Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont

vées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées », Es. 55. 9. Je ne puis comprendre le Dieu créateur : ses œuvres sont infinies et mon œil peut à peine les sonder, sans les expliquer. Je ne comprends pas davantage le Dieu Sauveur : que son amour est inconcevable et sa miséricorde envers moi inimaginable ! Comment pourrais-je donc comprendre le Souverain Juge ? Comme dit Paul : « Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles ! » Rom. 11. 33. Toutefois, le moment viendra où nous connaîtrons comme nous avons été connus, 1 Cor. 13. 12. Alors, ce qui paraît bouleversant dans le plan de Dieu nous sera parfaitement expliqué. Tout ce que Dieu fera sera entièrement conforme à sa sainteté, à sa justice et à son amour absolus. « Car le jugement sera conforme à la justice, et tous ceux dont le cœur est droit l'approuveront », Ps. 94. 15.

Nous admirerons plutôt la grande patience avec laquelle Dieu a supporté « des vases de colère formés pour la perdition » (formés par eux-mêmes, certainement) ; et nous Le louerons d'avoir « voulu faire connaître la richesse de sa gloire envers des vases de miséricorde qu'Il a d'avance préparés pour la gloire », Rom. 9. 22-23.

Sur la terre, nous sommes encore plongés dans le péché et complices de tous ceux qui font le mal. Nous avons beaucoup de peine à admettre la sévérité de Dieu. Mais Jean nous montre que, dans le ciel, toutes les créatures louent le Seigneur à cause de ses grands jugements et les réclament même de Lui : « Tu es juste, toi qui es et qui étais, tu es saint parce que tu as exercé ce jugement... O Seigneur Dieu tout-puissant, tes jugements sont véritables et justes. ... Alléluia ! Le salut, la gloire et la puissance sont à notre Dieu, parce que ses jugements sont véritables et justes ; car Il a jugé la grande prostituée... Et ils dirent une seconde fois : Alléluia !... Et sa fumée monte aux siècles des siècles. » (Apoc. 16. 5-7 ; 19. 1-3 ; voyez encore v. 4-6 et Apoc. 11. 17-18 ; 18. 20.) Voilà quelle sera certainement notre réaction quand nous serons dans la présence de Dieu.

2. *En attendant nous n'avons pas à nous tourner au sujet de nos morts, car Dieu seul sait où ils*

Il est évident que, normalement, un vrai croyant connu de ses frères ; sa vie et ses paroles doivent être un clair témoignage de sa foi. Ceux qui le pleurent après son départ auront au moins la douce consolation de le savoir auprès du Seigneur. Mais les apparences sont parfois trompeuses et il est probable que nous aurons des surprises dans le ciel. Un tel, que nous aurions placé là-haut, n'y sera pas ; et tel autre, que nous n'aurions jamais pensé y rencontrer, s'y trouvera à l'instant suffit pour croire, et nous ne savons pas comment peut se passer, au dernier moment, entre une âme et Dieu. Le père d'un de nos amis, prédicateur en vue, a converti très près un marin incrédule qui, un jour tomba à la mer. Se voyant perdu, cet homme, dans son angoisse, se donna entre les bras du Sauveur. Retiré inanimé de l'eau et ramené à la vie, il prouva qu'il s'était réellement converti. Or, s'il était resté dans l'eau, certaines personnes ne l'auraient-elles pas déjà vu en enfer ? Ne craignons donc pas à soulever le voile qui nous cache ce qui est disparu. Dieu les aime plus que nous et Il sait où ils sont, car Il connaît ceux qui Lui appartiennent, 2 Ti. Faisons donc confiance à la fois à sa justice et à sa miséricorde, en attendant le grand jour qui révélera toutes ces choses. C'est seulement ainsi que notre âme connaît le repos, sans parler du fait que notre inquiétude au sujet des morts ne changerait rien à leur sort. Et n'ayons pas l'audace de parler comme une dame qui nous disait un jour : « Mon mari est mort incrédule ; s'il ne doit pas aller au ciel, je ne désire pas y aller non plus. » S'exprimer ainsi, c'est offenser Dieu et Lui préférer sa propre créature. C'est aussi s'exposer à une grande méprisance. Que dirait cette personne si son mari s'était converti à son insu et qu'elle aille seule en enfer ?

Ceci dit, ne pensons pas qu'il nous sera sûrement possible, à nous aussi, de nous convertir à la dernière m

La mort peut nous surprendre comme la foudre, et la Bible parle plusieurs fois d'hommes qui endurent tellement leur cœur qu'avant leur mort même, ils ne peuvent plus croire, Matth. 13. 13-15 ; Jean 12. 39-40. Ne laissons donc pas passer le jour du salut !

Citons enfin ce qu'écrivait le grand historien Guizot au sujet de ses bien-aimés disparus : « Je me suis longtemps épuisé à chercher où ils sont. Je ne recueillis de mon travail que ténèbres et inquiétudes... Depuis que je me suis renfermé dans la foi en Dieu, depuis que j'ai jeté à ses pieds toutes les prétentions de mon intelligence, et même les ambitions prématurées de mon âme, j'avance en paix, quoique dans la nuit, et ai atteint la certitude en acceptant mon ignorance. »

3. Les réprouvés seraient malheureux dans le ciel.

L'homme impénitent tremble devant Dieu. Repoussant le Sauveur, il ne voit en Lui qu'un juge. Pour Adam et Eve, le paradis après la chute n'est plus le paradis : saisi de peur, ils se cachent lorsque Dieu s'approche d'eux Gen. 3. 10. Placés dans le ciel, dans la présence immédiate du Seigneur, les pécheurs endurcis n'auraient qu'un désir : s'enfuir le plus loin possible de Celui qu'ils n'ont pas voulu aimer. Ils savent trop bien que « c'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant » Hébr. 10. 31. D'ailleurs, nous l'avons vu : cette fuite éperdue, cette séparation éternelle seront leur principal châtiment.

4. La négation du tourment éternel de l'enfer marque le premier pas vers l'incrédulité et l'infidélité religieuse.

Malgré les affirmations massives de l'Écriture, un très grand nombre de soi-disant chrétiens ne croient pratiquement plus à l'enfer.

De tout temps, le grand argument du diable a été de nier la perdition. Dieu avait sérieusement averti Adam et Eve, mais le serpent leur dit effrontément : « Vous n'

mourrez point ; vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux », Gen. 3.4-5. Il tient le même raisonnement aux hommes de notre génération. Nos contemporains trouvent plus commode de ne pas croire à la sévérité de Dieu. On prétend, nous l'avons vu, ou bien que les méritants seront anéantis (précisément ce qu'ils souhaitent) ou bien que tous seront sauvés. C'est le premier pas vers le libéralisme religieux. On continue ensuite le raisonnement : puisque l'enfer éternel n'existe pas, il n'y a pas besoin d'un Sauveur divin pour nous en délivrer. On peut n'être qu'un simple homme, le fils de Joseph, suffisant pour nous montrer la bonne voie qui conduit au salut de l'homme par l'homme... D'ailleurs, est-il vraiment besoin d'un salut, puisqu'il n'y a plus de perdition ? Pourquoi à la Bible qui enseigne ces choses surannées, comment prendre au pied de la lettre ? La « conscience moderne » sait mieux qu'elle, ce qui doit arriver dans l'au-delà. En fait, les négateurs des peines éternelles recherchent tout des arguments extra-bibliques, basés sur la raison et le sentiment : « Le Dieu d'amour devrait... Il ne devrait pas... Sa gloire serait plus grande si... A sa place nous hâterions de pardonner..., le péché n'est pas si grave... Le temps d'épreuve sur la terre est si peu de chose en regard d'une éternité de souffrance... *Donc*, l'enfer n'existerait pas, il faut une autre possibilité de salut après la mort », etc., etc. Nous avons entendu ce langage à plusieurs reprises.

Fait remarquable, l'acceptation de la doctrine de la perdition, telle que la Bible l'enseigne, est une des pierres d'attente de la véritable foi. Lorsqu'elle manque, les autres doctrines aussi sont insensiblement ébranlées et toute la structure chancelle. Il nous semble qu'il ne peut se poser pour nous croyants, qu'une seule question : Même si la doctrine de l'enfer ne nous plaît pas, est-elle oui ou non enseignée par la Bible ? Nous avons vu la réponse qu'un nombre impressionnant de textes donne à cette unique question. Et puisque Dieu, dans sa Parole, nous a révélé de telles choses avec tant d'insistance, nous nous inclinons devant sa sagesse et sa réserve.

5. *La réalité de la perdition éternelle est un des motifs les plus puissants qui nous poussent à prêcher.*

Si la perdition n'existe pas, si un jour tous les impénitents doivent être sauvés — même le diable — à quoi bon se donner tant de mal pour les persuader avant le temps. Si toutes les âmes parviennent forcément au salut, laissons-les faire et tout ira bien.

Mais si vraiment l'enfer éternel les menace, alors nous ne leur donnons aucun repos. Imitons notre Seigneur qui, connaissant l'abîme prêt à nous engloutir, y est descendu pour nous en arracher. Payons de notre personne, prêchons, insistons en temps et hors de temps, supplions les pécheurs de se repentir, clamons ces vérités sur la place publique, intercédons jour et nuit afin qu'un plus grand nombre d'âmes soient sauvées. Si nous croyons à la perdition, nous serions criminels de rester dans notre fauteuil. Si tant de prétendus chrétiens demeurent inactifs, c'est que précisément ils n'ont ni l'amour, ni la vision de ceux qui périssent. Sachons imiter Paul qui disait : « Malheur à moi, si je n'annonce pas l'Évangile... J'éprouve une grande tristesse et j'ai dans le cœur un chagrin continu. Car je voudrais moi-même être anathème et séparé de Christ pour mes frères ! » 1 Cor. 9. 16 ; Rom. 9. 2-3. Elançons-nous sur les traces des grands pionniers tels que Taylor, Coillard, Carey, et bien d'autres, que l'appel des multitudes vouées à la perdition éternelle poussait toujours plus en avant ! Alors, au grand jour du Seigneur, nous ne paraîtrons pas seuls devant Dieu, les mains rougies du sang des pécheurs.

6. *Sommes-nous vraiment sûrs d'échapper à l'enfer ?*

Pour être perdu, l'homme n'a rien à faire : il est pécheur condamné par la loi de Dieu, et n'a qu'à rester tel qu'il est pour aller directement en enfer. Pas besoin pour cela d'avoir, comme on dit communément, « tué ou volé ».

« Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui es

écrit dans le livre de la loi, et ne le met pas en pratique.
Gal. 3. 10.

« Car quiconque observe toute la loi, mais pèche un seul commandement, devient coupable de tous.
2. 10.

« Il n'y a point de juste, pas même un seul... Il n'y a point de distinction, car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » Rom. 3. 10-23.

« Celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la gloire de Dieu, mais la colère de Dieu demeure sur lui », Jean 3. 36.

Toutefois, comme nous l'avons dit, Dieu ne cherche qu'à délivrer l'homme de la perdition où l'entraîne son péché. Dans son amour, Il a donné son Fils unique pour que nous ne périssions pas. Mais nous devons tout d'abord croire en Christ, et l'accepter de tout notre cœur, car sans cela nous demeurerions dans la perdition. Dans ce cas, l'homme n'est plus perdu par ses péchés, mais par le refus du pardon, par son *incrédulité*. C'est pourquoi les lâches et les incrédules sont en tête, Apoc. 21. 8 ; les lâches, qui n'ont pas le courage de se décider pour Christ et de porter son opprobre, et les incrédules, qui se privent délibérément du salut, commettent ainsi le péché irrémissible.

Et pourtant, il est si facile avec l'aide de Dieu, de ne pas passer à la perdition. Christ a tout accompli sur la croix. Il nous demande seulement d'accepter son salut : « Qui a soif, je donnerai de la source de l'eau de la vie gratuitement. » « ... Et que celui qui a soif vienne ; quiconque veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement », Apoc. 21. 6 ; 22. 17. Voici les quatre pas très simples qui conduisent au salut :

avoir soif de pardon, de vie éternelle ;

venir à Christ ;

vouloir : l'approbation du salut est un acte de volonté ;

prendre gratuitement le don de Dieu.

Avez-vous fait ces quatre pas ? Si vous désirez le salut, venez à Celui qui ne repousse personne. Prenez aujourd'hui une décision. Car, la Bible l'affirme,

vont en enfer *ceux qui veulent*
vont au ciel *ceux qui veulent.*

Vous seriez ainsi seul responsable de votre perte éternelle, sans autre chance de salut dans l'autre monde. Saisissez enfin la grâce, emparez-vous du salut par un acte de foi. « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu », Eph. 2. 8. Prenez donc le don de Dieu et remerciez-Le dès maintenant de vous avoir sauvé, pour le temps et pour l'éternité. « Celui qui croit en Lui n'est point jugé... Celui qui écoute ma parole, et qui croit en Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie », Jean 3. 18 ; 5. 24. « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ », Rom. 8. 1.

Puis, dès que vous aurez saisi par la foi la merveilleuse assurance du salut de votre âme, sachez que Dieu vous confie la tâche d'avertir et de sauver les autres :

« Et toi, fils de l'homme, je t'ai établi comme sentinelle. Tu dois écouter la parole qui sort de ma bouche, et le avertir de ma part. Quand je dis au méchant : Méchant, tu mourras ! Si tu ne parles pas pour détourner le méchant de sa voie, ce méchant mourra dans son iniquité, et je te redemanderai son sang. Mais si tu avertis le méchant pour le détourner de sa voie, et qu'il ne s'en détourne pas, il mourra dans son iniquité, et toi tu sauveras ton âme ». Ez. 33. 7-9.

« Celui qui ramènera un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés », Jac. 5. 20.

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle », Jean 3. 16.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Introduction	5
Chapitre I : LA MORT ET LE SÉJOUR DES MORTS	
I. Le plan primitif de Dieu	5
II. La mort physique et spirituelle	6
III. L'âme est-elle immortelle ?	8
IV. Le séjour des morts	10
1. Le séjour des morts avant la première venue de Christ	10
2. Le changement produit par la descente de Christ dans le séjour des morts	15

Chapitre II : LE JUGEMENT DERNIER

I. Le passage dans l'Éternité	15
II. Qu'est-ce que le jugement dernier ?	15
III. Qui sera le juge du jugement dernier ?	15
IV. La terre et le ciel seront détruits	15
V. La seconde résurrection	15
VI. Chacun sera jugé selon ses œuvres	15

- VII. Comment seront jugés ceux qui n'ont pas
entendu l'Évangile ?
- VIII. Le livre de vie
- IX. La fin de la mort et du séjour des morts
- X. Le verdict

Chapitre III : L'ENFER

- I. Par quelles expressions bibliques l'enfer est-il
dépeint ?
- II. En quoi consiste l'enfer ?
- III. La souffrance de l'enfer
- IV. La durée de l'enfer
- V. Examen de quelques questions relatives
à l'enfer
 - 1. L'enfer éternel est-il compatible avec
l'amour de Dieu ?
 - 2. Les impénitents ne seront-ils pas tôt
ou tard anéantis dans l'autre monde ?
 - 3. Ne viendra-t-il pas un jour où toutes
les créatures seront sauvées ?
 - 4. Que faut-il penser du purgatoire ?
 - 5. L'Évangile n'a-t-il pas été prêché
aux morts ?
 - 6. Pourrons-nous être heureux dans le ciel en
pensant aux réprouvés de l'enfer ?
- VI. Conclusion

DU MEME AUTEUR

	<i>Fr. s.</i>
1. L'enfer existe-t-il ?	2.—
2. L'Au-Delà	relié 9.50 broché 7.50
3. Le Retour de Jésus-Christ	13.— 10.—
4. La Personne et l'Œuvre du Saint-Esprit	3.65
5. La Plénitude de Dieu (Epître aux Ephésiens)	3.65
6. La Destinée d'Israël	1.50
7. Les Evénements actuels annoncent-ils le retour du Christ ?	1.50

Publications bibliques des Editions Emmaüs :

<i>Le Nouveau Dictionnaire Biblique</i> , 800 pages, 160 dessins, 34 grandes photos, 8 cartes en couleur, relié toile		60.—
1. La première Epître aux Corinthiens (Campbell Morgan)	relié 7.— broché	5.50
2. Notes sur l'Epître aux Galates (A. Nicole)		3.65
3. Notes sur l'Epître aux Colossiens (J. Cruvellier)		2.55
4. Les Evangiles		4.80
5. Les Epîtres aux Thessaloniens (P. de Benoit)		—,85
6. Enseigne la Parole (D. G. Barnhouse)	relié 12.— broché	9.50

Cours par correspondance :

<i>Les Evangiles</i> , 12 leçons, la brochure ci-dessus, les corrections et frais d'envoi en Suisse		18.—
<i>Il est écrit</i> , 10 leçons sur l'inspiration et l'authenticité de la Bible	8.50 le manuel seul	3.50

Suisse : Editions Emmaüs, Venes-Lausanne. C.c.p. II 31 47.

France : Ligue pour la Lecture de la Bible, 15, avenue Foch, Guebwiller (Haut-Rhin). C.c.p. Strasbourg 714 14.

Belgique : Editions Lampe d'Or, 255, Kievitlaan, Vilvorde,
C.c.p. 6002 39 Bruxelles.